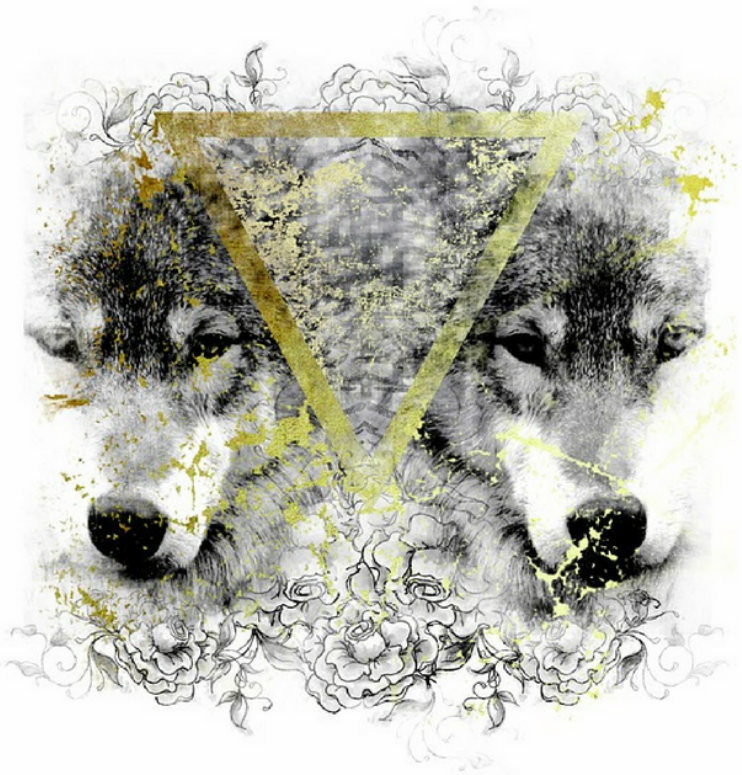
LIOUBOV

Une relation tumultueuse !



Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Lioubov

Une relation tumultueuse !

© Le jardin d'Aphrodite - Janvier 2018

Sommaire

Une épouse presque fidèle (I) **5**

Une épouse presque fidèle (II) **27**

Une vie de loup **47**

Un Noël ordinaire **59**

Sévices compris **65**

Saison 1

Une épouse presque fidèle (I)

Il y a quelque temps (le 27 septembre 2012 pour être précis) sur un autre site de littérature érotique j'avais lancé un sujet de discussion intitulé « Rapports réels entre membres du site ». Je désirais savoir si certains d'entre nous avaient déjà fait des rencontres – non pas virtuelles, mais réelles – suite à des contacts initiés sur le forum. Pourquoi ? Tout simplement parce que cela venait de m'arriver, trois jours auparavant.

Ce qui suit est la relation de ma rencontre avec Jennifer ; nous l'avons écrite ensemble, chacun prenant alternativement la plume pour donner sa propre vision de ce qui s'est passé entre nous.

Lioubov

Coucou ! Ça va ? On se voit dans 40 minutes. Pas trop nerveux ?

Le SMS me tire de ma rêverie.

Nerveux ? Oui, je le suis. Beaucoup, même. J'allume une nouvelle cigarette avant de laisser mes doigts courir sur le clavier virtuel de mon iPhone pour lui répondre :

Très nerveux, en effet... Pas beaucoup dormi, cette nuit. Donc, tu seras là à 8 h 15. Le parking est désert. À tout de suite. Bises !

La réponse arrive presque aussitôt :

Oui, c'est ça. Je serai là pour 8 h 30.

Ma cigarette se consume rapidement, tellement je tire dessus. La lueur rougeoyante de son extrémité s'intensifie au gré des pensées et des images qui défilent dans ma tête, éclairant faiblement l'habitacle du camping-car où je l'attends, elle, la belle Jennifer. Oui, je l'attends, nerveux et fébrile, depuis si longtemps...

Les sens en éveil, je scrute l'entrée du parking. J'écrase ma cigarette nerveusement. L'anxiété me ronge... Va-t-elle vraiment venir ? Ne vais-je pas lui déplaire ? Saurais-je la contenter ? C'est qu'elle attend tellement de moi, cette gamine ! Ne me suis-je pas un peu trop vanté ? En tout cas, je ne suis pas excité sexuellement, bien au contraire. Je sens ma verge pendre entre mes jambes, toute flétrie. Vais-je pouvoir bander, au moins ?

Je dois me rendre à l'évidence : je ne suis plus un jeune homme ; vais-je perdre toute contenance face à cette femme si jeune et tellement désirable ? Je dois me ressaisir et m'affirmer comme mâle, si possible dominant. *« La laisse : voilà la solution ! »* Je me précipite pour l'attraper. Mes doigts s'emmêlent un peu lorsque je tente de la détacher du collier... Mon iPhone est en standby sur la fonction caméra vidéo. Je règle l'essuie-glace du camping-car sur la position « balayage intermittent », et je scrute, encore et encore, l'entrée du parking. Personne.

⋆

Tout avait commencé sur un site où nous avions déjà tous deux publié quelques récits. Nous avions parfois des échanges sur le forum mais, lorsque Jennifer s'aperçut que j'étais en train d'écrire une histoire avec deux autres auteurs, Ripley et Noone (il s'agit de *Quelle histoire !*), elle me contacta pour me demander si j'étais intéressé par un récit dont nous serions co-auteurs. Je lui répondis positivement.

Nous avons échangé de nombreux mails pour définir les grandes lignes du récit, ses protagonistes, ainsi que nombre de détails. Mais progressivement nos échanges prirent une tournure plus personnelle,

et même très personnelle... Sans vouloir nous l'avouer, nous étions dans une démarche de séduction mutuelle. J'ai très facilement succombé à son charme, car les photos que Jennifer me faisait parvenir montraient une belle petite brune au regard coquin et aux lèvres pulpeuses. Quant à son corps, il correspondait en tout point à mes canons de la beauté féminine : mince, une belle petite croupe rebondie et des seins fermes, de taille normale.

Après avoir franchi le stade de la séduction, nous sommes arrivés à celui de l'excitation mutuelle ; pour ce faire, nous utilisions aussi bien les mots les plus crus que des photos – j'allais dire « suggestives ». En fait, elles n'étaient pas que suggestives, puisqu'elles dévoilaient les parties les plus intimes de nos corps. Bientôt nous n'eûmes plus de secrets l'un pour l'autre : Jennifer me connaissait dans mes moindres détails, et réciproquement.

Nos mails étaient tellement chauds que nous avons décidé de nous rencontrer, malgré les 700 km qui nous séparaient.

⋆

Ces dernières heures ont été les plus longues de ma vie. J'avais déjà eu de grandes difficultés pour trouver le sommeil, tellement mon impatience était importante ; et puis, à 4 heures du matin, deux puissantes déflagrations m'avaient réveillé : la foudre était tombée non loin de là. Impossible de me rendormir. J'ai donc quitté la douce chaleur de la couette pour me faire un café bien serré. Des cafés, j'ai dû en avaler quelques-uns depuis tout à l'heure ; et le nombre de mégots qui s'empilent dans le cendrier témoigne de ma nervosité.

Le jour commence à poindre ; de gros nuages déversent des torrents de pluie qui martèlent lourdement le toit du camping-car. Encore une cigarette pour tromper l'attente ; bientôt, elle sera là ! 8 h 30 ; je scrute l'entrée du parking, m'attendant à voir Jennifer arriver d'un instant à l'autre. Personne.

Nouveau SMS :

J'ai un peu de retard ; désolée.

Et moi qui croyais qu'elle m'annonçait son arrivée... Déception. Cigarette. Et la pluie, toujours cette pluie qui inonde le pare-brise et qui m'oblige à faire fonctionner les essuie-glaces pour ne pas manquer l'arrivée de Jennifer.

Au fait, j'ai oublié de me présenter ! Vous ne me connaissez que par mes récits ; peut-être aussi par les corrections que je réalise (non, je ne suis pas le Père Fouettard...) Le domaine dans lequel ma sexualité s'épanouit peut vous sembler assez limité, car je ne suis pas homo, ni même bi. Je ne pratique ni l'inceste, ni la zoophilie. Eh oui... Un hétéro bien dans la norme. Ah, un détail qui peut avoir son importance ; je suis passablement âgé : 66 ans, mais assez bien conservé. Avec 1,76 m pour 74 kg, ça peut encore aller. Mes cheveux châtain mêlés de quelques fils gris étant (très) longs, je les porte ramenés en arrière en katogan, mais une frange me descend jusqu'aux yeux (marron) et mon visage est encadré de longues mèches qui masquent mes oreilles. J'ai une bouche que l'on dit sensuelle, dans le genre de celle de Mick Jagger.

À mon âge, la plus grande partie de mon existence est derrière moi ; j'ai fondé une famille : père de deux enfants, je suis également grand-père (par deux fois). C'est là où je voulais en venir : la belle Jennifer, que j'attends, n'a que 30 ans. Elle est plus jeune que ma propre fille, et j'ai l'âge d'être son grand-père ! Vous comprenez à présent pourquoi je suis un peu fébrile : elle est jeune et belle, alors que je suis vieux et un peu fané... Et puis, elle est mariée ; et comme son mari semble être particulièrement jaloux, nous devons agir avec la plus grande discrétion !

Ma femme, sans être jalouse, me surveille d'assez près ; il faut dire que je lui en ai fait voir, moi, le coureur de jupons impénitent... Depuis ma dernière incartade (qui remonte à quatre ans), elle se venge de ce que je lui ai fait subir. Comme elle est bien placée pour

connaître mon attirance pour le sexe, elle me punit en me privant de plaisir : cela fait un an que nous n'avons plus fait l'amour. En de rares occasions elle daignait m'apaiser, mais depuis de nombreux mois elle ne m'accorde même plus le soulagement d'une main miséricordieuse. Alors, vous comprenez dans quel état je suis !

Aussi, lorsque j'ai eu l'occasion de m'éloigner du domicile conjugal pour aller prendre livraison à Reims d'un camping-car que je venais d'acheter aux enchères sur eBay, j'en ai profité pour faire un détour afin de rencontrer Jennifer.

Tout est prêt pour son arrivée : le loup noir, les menottes (dont j'ai enlevé les garnitures de fourrure, ne conservant que l'acier glacé pour entrer en contact avec sa peau), une dizaine de mètres de chaînes, des cadenas, un vibromasseur, un œuf vibrant, un double dong souple d'une cinquantaine de centimètres, un gode-ceinture, une boîte métallique renfermant une grosse seringue en verre datant des années 50 ainsi que trois aiguilles acérées de bonne taille... J'ai passé à même la peau un catsuit noir à grosses mailles ajourées que j'ai recouvert d'une tenue d'intérieur facile à enlever. J'attends en fumant une dernière (?) cigarette tandis que la pluie redouble d'intensité. Viendra-t-elle ?

Jennifer

Ma première pensée au réveil est pour Lioubov. Ma peau, qui va être soumise à ses mains expertes dans les prochaines quatre-vingt-dix minutes, frissonne de désir. Nous avons organisé notre entrevue érotique en quelques jours. Le souhait que celle-ci se déroule le mieux possible me rend terriblement nerveuse. Ma tenue sexy prête à le faire succomber à tous mes charmes m'attend patiemment dans mon armoire depuis quatre jours.

Je prépare le petit déjeuner de mes filles comme un matin ordinaire. Mon rôle de mère de famille passe avant tout, bien que mon corps en ébullition supplie d'être caressé.

Je regarde par la fenêtre notre lieu de rendez-vous : des arbres verdoyants m'obstruent la vue sur le parking où il m'attend depuis la veille. J'ai besoin de prendre de ses nouvelles. Je prends fébrilement mon portable et lui envoie un SMS en me demandant si je vais le réveiller :

Coucou ! Ça va ? On se voit dans 40 minutes. Pas trop nerveux ?

Mon regard est fixé sur les 500 mètres qui nous séparent tandis que j'attends une réponse qui ne tarde pas :

Très nerveux, en effet... Pas beaucoup dormi, cette nuit. Donc, tu seras là à 8 h 15. Le parking est désert. À tout de suite. Bises !

Je suis rassurée de savoir qu'il est aussi nerveux que moi. Son impatience me fait sourire ; je réponds :

Oui, c'est ça. Je serai là pour 8 h 30.

Mes filles s'éternisent dans la salle de bain. Le temps s'écoule à une vitesse vertigineuse. Je prie pour qu'il ralentisse sa course lorsque je serai avec Lioubov.

⋆

Ses *Mémoires d'un vieux cochon* m'avaient tant séduite que le désir d'être l'une de ses conquêtes s'est naturellement imposé à moi. Ma vie sexuelle avait été, pour moi aussi, bien épanouie avant mon mariage.

Je m'étais rapprochée de lui sur le forum dans le but de faire sa connaissance. Son éloquence écrite m'avait particulièrement séduite lors de nos échanges privés. C'est donc naturellement que je lui ai confié les désirs secrets que ses récits érotiques avaient éveillés en moi. Je me doutais bien que je ne serais pas la meilleure de ses maîtresses, mais je fantasmais sur le désir de soumettre mon corps à des mains expérimentées.

⋆

Mes filles déjeunent rapidement, selon leur habitude. Je natte leurs longs cheveux. Mes doigts tremblants rendent mes gestes maladroits, m'obligeant à m'y reprendre. Le temps, qui défile sous mes yeux impuissants, me fait remarquer que je serai obligée de laisser mes filles partir seules à l'école au lieu de les y accompagner afin de rejoindre Lioubov le plus tôt possible.

Après leur départ, je prends ma tenue indécente qui m'attendait sagement. Je me dénude dans ma course, traversant l'appartement pour me réfugier dans la salle de bain. Je lui envoie un dernier SMS en grimaçant :

J'ai un peu de retard ; désolée.

Je saute sous le jet brûlant de la douche et me savonne avec un gel aphrodisiaque. Je frissonne de désir en sachant qu'il ne pourra pas résister à la fragrance érotique qui parfumera ma peau. Un coup de crayon et de mascara discret sur les yeux, puis une légère touche de rouge à lèvres mettent en valeur ma féminité. Je passe rapidement ma tenue sexy, que je camoufle par des vêtements de tous les jours. Je me dois de préserver mon image de mère de famille et d'épouse modèle !

J'enfile mes talons aiguilles et mon manteau près du corps. Je grimace à cause de l'orage qui m'oblige à prendre mon parapluie. Je cours pratiquement. En cet instant, je souhaiterais voir des ailes me pousser pour réduire la distance qui me sépare de mon Inconnu. Mon retard a déjà dévoré quinze précieuses minutes.

Le camping-car se dessine enfin devant mes yeux. Ma timidité s'empare de moi lorsque Lioubov m'aperçoit. Je ne laisse rien transparaître, préférant lui offrir mon plus beau sourire.

Lioubov

Un mouvement sur ma gauche : une femme. Jeune et belle. C'est elle ! Mon cœur bat à tout rompre... Vêtue d'un long manteau sombre, elle est arrivée par une entrée annexe. Elle ! Jennifer ! Elle me sourit. Vite, l'iPhone... « Record ». Elle voit que je la filme. Je lui fais signe de s'approcher d'une vitre latérale que je fais glisser. Elle me sourit toujours ; ses dents, bien régulières, sont éclatantes de blancheur. *« Et cette bouche aux lèvres pulpeuses... Dire que c'est là que je vais insérer ma vieille bite... Dieux du ciel ! Qu'elle est jeune et belle ! Ce n'est pas possible qu'elle veuille de moi. Elle va faire demi-tour lorsqu'elle m'aura mieux vu. »* Je surpasse mon appréhension et lui adresse la parole :

— Alors, tu es la petite chienne qui se fait appeler Feeling ?

— Oui.

— Désires-tu être admise dans ce temple de l'érotisme et de la perversion ?

— Oui.

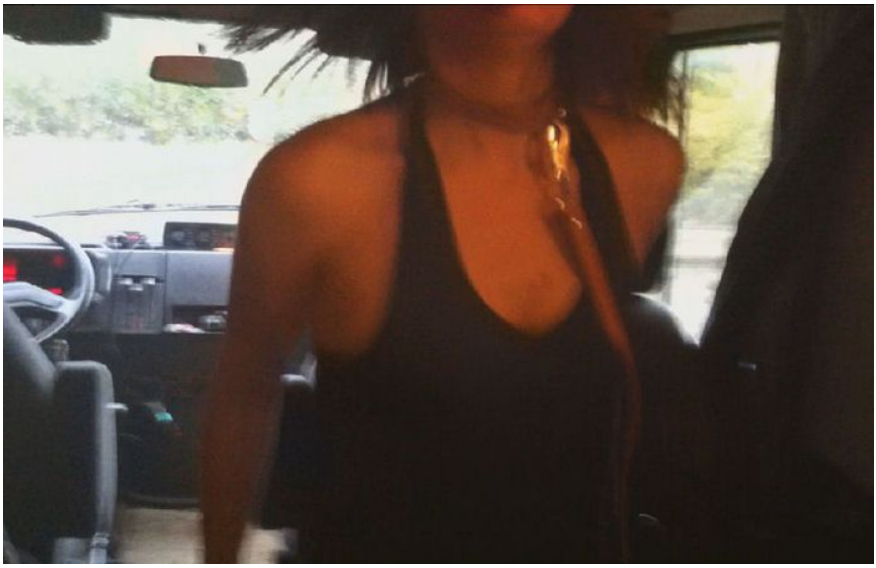
— Tu es vraiment une petite chienne en chaleur ?

— Oui.

— Alors commence par mettre ce collier de chienne !

Je lui tends le collier, qu'elle passe autour de son cou. Ceci fait, elle me rejoint à la portière du camping-car ; j'accroche la laisse au collier et tire Jennifer à l'intérieur.

Là, elle commence à se déshabiller d'elle-même, sans que je le lui aie demandé, toujours en souriant. Bientôt elle se retrouve en sous-vêtements noirs, très sexy. Je m'approche d'elle, lui pose un loup sur les yeux et lui ramène les mains derrière la tête pour lui passer les menottes. Elle se laisse faire, docile, soumise, sans protester. Comme elle est belle, ses bras relevés derrière la tête, ce qui fait ressortir sa poitrine !



Je reste quelques instants à l'admirer, offerte à mes désirs les plus pervers...

Je retire rapidement ma tenue d'intérieur, ne conservant que le catsuit – avec des ouvertures judicieusement disposées – à même la peau et me place derrière Jennifer. Je perçois la tension qui l'habite... Ah, comme j'aimerais pouvoir la rassurer en lui disant « Ne crains rien, Jennifer : ce n'est qu'un jeu. Avec moi, tu ne risques rien... » Mais ces paroles risqueraient de perturber l'atmosphère d'érotisme raffiné dans laquelle nous baignons. Afin de la détendre et de lui donner confiance, je lui caresse la nuque et le dos d'un léger massage dans lequel j'essaie de lui transmettre toute la douceur qui m'anime.

Jennifer

Lioubov se tient là devant moi, derrière le pare-brise du camping-car. Son sourire est caché derrière son iPhone. Je comprends immédiatement qu'il me filme. Je me rappelle ses mots « Je suis

un dangereux pervers sexuel. Tu devrais te méfier de moi, jeune enfant... » Une inquiétude s'empare de moi. Personne ne sait que nous avons rendez-vous ; il pourrait facilement prendre ma vie...

Obéissant à son geste, je contourne le camping-car sans laisser paraître mes craintes, un sourire plaqué sur mes lèvres.

— Alors, tu es la petite chienne qui se fait appeler Feeling ? demande-t-il.

Sa question me surprend. Je m'étais habituée qu'il m'appelle « petite chienne » pendant nos échanges électroniques, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il s'adresse à moi de cette façon.

Un « oui » timide franchit mes lèvres.

— Désires-tu être admise dans ce temple de l'érotisme et de la perversion ?

Je suis venue là pour ça ; je ne peux plus reculer.

— Oui.

— Tu es vraiment une petite chienne en chaleur ?

— Oui.

— Alors commence par mettre ce collier de chienne !

Je suis complètement intimidée. Je prends nerveusement l'objet dans mes mains avec la folle envie de m'enfuir. *« Au moins, il te met dans le bain directement. Tu sais déjà ce qui va t'arriver ! »* pensai-je nerveusement. Je l'attache maladroitement autour de mon cou tandis qu'il continue de me filmer, puis il me fait signe de le rejoindre à la portière. Je suis tellement nerveuse que les quelques secondes d'attente avant qu'il l'ouvre me paraissent devenir des heures.

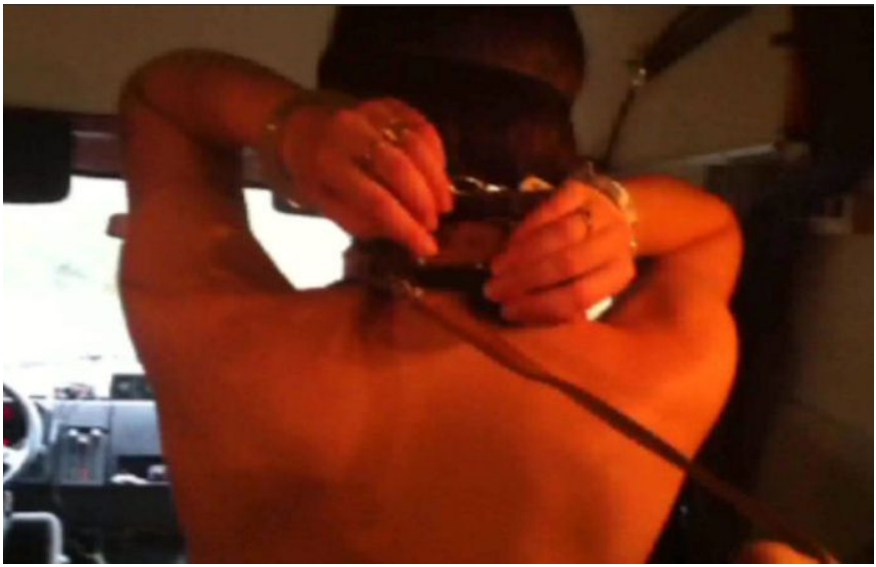
Il présente une laisse et l'accroche au collier. J'avais déjà eu envie d'être traitée ainsi, mais là, je ne me sens pas du tout à l'aise. Je le suis tout de même lorsqu'il me tire à l'intérieur.

Des jouets intimes de tout genre et des menottes s'étalent devant mes yeux. J'avais donné mon accord à Lioubov pour qu'il utilise quelques accessoires, mais leur nombre m'intimide un peu.

Je regarde nerveusement la portière qui se referme devant moi. Je ne peux plus reculer.

Je décide alors de me mettre à l'aise, m'excusant de ma tenue vestimentaire très ordinaire. J'enlève mon manteau, mes talons et mes vêtements inutiles. Je me retrouve en minijupe qui recouvre à peine mes fesses, collants ouverts, string et débardeur qui se noue derrière le cou. Tout cela sous ses yeux attentifs et son iPhone qui ne manque rien de mon effeuillage. Je souris toute seule en me disant que j'aurais pu rendre cela un peu plus sensuel.

Lioubov pose son smartphone et me présente un loup, mon objet fétiche. Je le laisse me le poser sur les yeux. Le noir m'envahit et mes inhibitions se lèvent lentement. Il prend délicatement mes mains pour les menotter derrière ma nuque, où il entreprend un léger massage très agréable. Ses mains douces et chaudes me mettent en confiance. L'envie de les sentir sur tout mon corps s'empare de moi.



Lioubov

Reprenant la laisse, je la tire en direction d'un fauteuil où je la fais s'asseoir. Ainsi, elle est à la hauteur de ma verge. Tiens, celle-là, je l'avais oubliée... Que devient-elle ? En fait, elle est en semi-érection, presque à l'horizontale. Je la saisis pour la passer délicatement sur les joues de Jennifer, puis je lui en caresse légèrement les lèvres, qu'elle entrouvre. Mon excitation augmente encore lorsqu'elle laisse dépasser le bout de sa langue ; que c'est doux ! Elle tire un peu plus sa langue, ce qui me permet de déposer mon gland sur ce support chaud et humide ; je me repais de cette vision hautement érotique !

Mais Jennifer ne me laisse pas beaucoup de temps pour admirer ce spectacle licencieux ; avançant la tête, elle me prend entre ses douces lèvres puis, après quelques allers-retours sur la surface soyeuse de mon gland, elle le fait pénétrer dans sa bouche. Oh, quelle volupté ! Ma verge finit de se déployer dans l'intimité chaude et humide de cette si belle femme... Des sensations extraordinaires m'envahissent lorsque Jennifer commence à faire coulisser délicatement ses lèvres le long de ma hampe, s'interrompant parfois pour aller caresser mon scrotum de sa langue et même prendre mes testicules dans sa bouche brûlante.

Comme ses mains sont entravées par des menottes, elle ne peut les utiliser pour maintenir mon membre ; quant à ses yeux bandés, ils ne lui sont d'aucune utilité. Alors, lorsqu'elle laisse ma verge sortir de sa bouche, elle est obligée de la chercher à tâtons avec ses lèvres sensuelles. Je laisse parfois échapper des « Oh... », des « Hmm... » des « Ouiii... » et des « Oh oui ! » lorsque mon plaisir devient trop fort. Je sens que si elle continue comme ça, je ne vais pas pouvoir me retenir longtemps...

— Ça va, chienne ; tu t'es assez amusée !

Je me retire – à regret – de sa bouche de suceuse experte et je l'entraîne, au bout de la laisse, vers le lit où je la fais s'allonger sur la couette, les jambes hors de la couche.

Jennifer

Je sens Lioubov tirer sur la laisse. Il me fait asseoir sur un siège. Je sens son gland ferme et d'une douceur incomparable se poser sur mes lèvres. Il ne les caresse pas avec lui, comme il m'avait dit par mail désirer le faire. Alors j'en profite pour l'embrasser délicatement. Sa douceur sensuelle m'attire. Je le lèche doucement. Il se tend vers ma bouche. Je lèche lentement le contour de cette vigoureuse verge sur toute sa longueur. Je titille le frein de la pointe de la langue. J'ai envie de le mordiller et de le sucer, mais il m'échappe.

J'aspire son gland entre mes lèvres. Il est aussi délicieux que je l'avais imaginé. Je le suce avec gourmandise, aspirant doucement sa verge dans les profondeurs de ma bouche. Ma langue s'active savamment le long de sa hampe.

Lioubov me laisse faire en gémissant. Je suis à la fois soumise à ses désirs et maîtresse de son plaisir. Ne pas le voir, mais juste l'entendre est très excitant. Je m'applique encore mieux. Ma bouche fait de longs va-et-vient sur sa verge que j'absorbe entièrement. Elle est vraiment délicieuse !

Je lèche son scrotum qu'il a soigneusement épilé. Quel délice de le sentir frétiller sur ma langue ! Je prends ses bourses délicatement entre mes lèvres, chacune leur tour. Je les suce doucement. Lioubov gémit ; je continue. J'avais envie de les absorber ensemble entre mes lèvres pour les sucer et les lécher délicatement, mais je ne pouvais me libérer pour les maintenir contre ma bouche. Je lèche toute la longueur de cette délicieuse verge et l'aspire profondément entre mes lèvres. Je la dévore entièrement, en faisant de longs et rapides va-et-vient.

— Ça va, chienne ; tu t'es assez amusée !

« Quoi, déjà ? Mais je me régale, moi ! Je n'ai pas envie d'arrêter... » Je suis tout de même mon Maître qui m'entraîne en tirant sur la laisse vers le lit où il m'allonge délicatement. Ma langue frétille toute seule dans ma bouche déjà en manque de son gland.

Lioubov

Jennifer est là, devant moi, toujours entravée et aveuglée, la laisse en travers de la poitrine. Elle attend mon bon vouloir, soumise et confiante, prête à tout. Des collants sombres à motifs gainent ses jambes ; une minijupe ultracourte laisse entrevoir le fin voile d'un string noir qui masque encore – mais si peu – l'objet de mes désirs : sa vulve ! L'iPhone, qui enregistre toujours, se rapproche pour zoomer sur cette vision de rêve. Ma main rabat la minijupe sur son ventre. À travers les mailles ajourées du string, je distingue nettement la fente – encore fermée – de Jennifer. Son pubis est totalement épilé. Je lui caresse les cuisses, laissant parfois ma main glisser négligemment sur son sexe. Alors qu'un de mes doigts tente de se glisser sous le fin voile afin d'offrir à mon regard cette vulve qui m'obsède, elle reçoit un SMS sur son téléphone portable. Jennifer se lève pour répondre. Je lui enlève les menottes et le bandeau qui l'aveuglait.

— Attends ; je reviens et je reprends la pose... dit-elle.

— J'y compte bien !

Jennifer

Le lit est moelleux à souhait. Je suis là, offerte, les cuisses écartées et le corps tremblant d'envie. Je sens ses doigts qui m'effleurent légèrement. Ses mains caressent mes cuisses, et furtivement ma minette. Je la sens dégouliner d'envie et mon clito se tendre.

Mon portable sonne, pour ma plus grande déception. Je m'excuse : cela ne se fait pas. C'est mon époux. Je suis obligée de répondre pour maintenir le faux-semblant. Le retour dans ma vie de tous les jours est rude ! Je pousse un long soupir pour me détendre de nouveau et me replonger dans la volupté de l'instant précédent. Je croise le regard tendre de Lioubov, qui me sourit. J'ai l'impression de le voir pour la première fois, maintenant que la nervosité du premier échange m'a quittée. Ses lèvres pulpeuses

attirent les miennes ; j'ai envie de l'embrasser. Son corps mince est vêtu d'un catsuit en résille ; il est habillé sans l'être. Je trouve cela sexy. J'ai envie de tendre la main pour caresser sa peau.

Je suis surprise de voir ses cheveux si longs. Je lui trouvais plus de charme lorsqu'ils étaient libres, tombant sur ses épaules, sur les photos qu'il m'avait envoyées.

Je reviens vers lui, attendant ses ordres.

Lioubov

Lorsqu'elle revient, je détache la laisse et dégage ses seins ; ses aréoles roses sont assez développées, et ses tétons (de plus d'un centimètre) érigés témoignent de l'excitation que ressent Jennifer. Elle reprend sa place sur le lit.

— Alors, tu me le montres, ce minou ?

Pour toute réponse, elle écarte ses cuisses et fait glisser son string sur le côté. Sa vulve apparaît ; ses « petites » lèvres sont d'une taille exceptionnelle... Elles sont déjà entrouvertes ; Jennifer finit de les ouvrir avec ses doigts, les étirant au maximum, et les maintient plaquées contre ses cuisses à l'aide de ses majeurs. Ses index ne restent pas inactifs : elle s'en sert pour dégager un clitoris de belle taille qui bande déjà. Cette petite perverse exhibitionniste offre sa vulve écartelée et luisante de sécrétions à mon regard lourd de convoitise.

— Hmm, charmant... Je sens que je vais me régaler ! Comment aimes-tu te caresser ? Montre-moi.

Elle fait glisser son index le long de ses lèvres qui s'ouvrent encore plus, puis se caresse le clitoris en tournoyant autour de son organe érigé.

– Tu as de superbes lèvres... Elles sont magnifiques !

À présent, Jennifer se branle le clitoris en me regardant droit dans les yeux en me souriant. Parfois elle passe une langue humide

sur ses lèvres gourmandes. Un filet de mouille s'écoule de son vagin et glisse le long de sa cuisse. Elle gémit.

— Tu vas jouir ?

— Pas encore...

— Et si j'y mets ma langue ?

Je ne peux plus résister à ce spectacle d'un érotisme insoutenable. Je n'ai plus qu'une envie : me jeter sur cette vulve pour la dévorer !

Jennifer

C'est avec surprise que je le regarde détacher délicatement la laisse et agrandir l'échancrure de mon décolleté pour libérer mes seins. Mes tétons sont dressés vers ses mains si douces, espérant une tendre caresse. Je reprends docilement ma place sur le lit.

— Alors, tu me le montres, ce minou ?

J'écarte un peu plus mes cuisses et la ficelle de mon string. J'ouvre bien grand ma minette, offrant mon intimité à l'objectif de sa caméra.

— Hmm, charmant... Je sens que je vais me régaler ! Comment aimes-tu te caresser ? Montre-moi.

Je commence à faire des cercles autour de mon clito déjà bien dur. J'imagine sa langue le lécher et le sucer. Lioubov se lèche les lèvres d'envie ; il m'excite... Je mouille abondamment sous mes doigts ; j'ai envie qu'il me goûte et de jouir sur sa langue. Mon désir est si fort que j'en gémis ; l'orgasme n'est pas très loin, mais je veux faire durer mon plaisir.

— Tu vas jouir ?

— Pas encore...

— Et si j'y mets ma langue ?

« Oh, que oui ! » Il se rapproche pour me filmer de plus près. J'espère qu'il voit comme je mouille pour lui.

Lioubov

Mes doigts s'approchent lentement de ses lèvres et les écartent délicatement pour ouvrir la corolle de cette fleur vénéneuse qui laisse échapper ses sucs entêtants. Des filets baveux s'étirent entre les replis que je sépare... Je ne peux retenir une exclamation admirative :

— Un vrai bijou !

De toute ma vie amoureuse, jamais je n'avais vu de vulve aussi extraordinairement belle que celle de Jennifer. Et pourtant, j'en ai connues, des vulves ! Mais la sienne correspond exactement à mes préférences, à celles qui me font fantasmer depuis toujours : des lèvres d'une taille démesurée, d'un rose nacré à l'intérieur se transformant progressivement en un gris-mauve sur leur périphérie. Et tellement volumineuses, pesantes et gluantes que je les colle, étalées, sur ses cuisses ouvertes ; son sexe me fait penser à un majestueux papillon aux ailes déployées, prêt à prendre son envol.

Je n'en peux plus d'attendre. Je me précipite sur sa corolle qui palpite, mais c'est avec la plus grande douceur que ma langue fait connaissance avec cette orchidée épanouie. Hmmm... Enfin ! Quelques subtils allers et retours sur toute sa longueur, puis sur ses lèvres déployées avant de les aspirer tendrement. Je suis comblé : ma bouche est entièrement remplie par cette masse de chairs palpitantes que j'enserre délicatement entre mes lèvres. Ma langue commence à suivre les contours de ces lèvres phénoménales avant de s'immiscer entre elles pour les lécher de l'intérieur tout en les tétant.

J'entends Jennifer haleter... Elle gémit lorsque ma langue vient papillonner autour de son clitoris en de subtiles caresses, puis l'aspire tendrement. À présent, je tète alternativement toute la partie supérieure de sa vulve, lèvres et clitoris ensemble, puis sa partie inférieure, périnée et entrée du vagin, dans lequel ma langue s'immisce de plus en plus profondément. Une pensée m'assaille : *« Elle a dû prendre une douche ou se laver le sexe. Quel dommage...*

J'aurais préféré me régaler de son goût naturel, certainement plus prononcé que cette saveur aseptisée. »

Mes caresses buccales se poursuivent longtemps, car c'est une pratique que j'adore, surtout lorsqu'il s'agit de câliner une vulve aussi exceptionnelle que celle de Jennifer. Cependant, malgré toute l'habileté dont je me crois capable, je suis incapable de lui arracher le moindre orgasme. Elle m'avait pourtant dit qu'elle était capable de jouir en moins d'une minute... Aurais-je perdu toutes mes capacités ? Cela m'inquiète.

Jennifer

Lioubov approche doucement ses doigts de ma minette et l'écarte un peu plus. J'ouvre mon vagin pour qu'il le voie mouiller. J'ai envie de sentir ses doigts glisser profondément en moi. Un désir brûlant enflamme ses yeux. Sa langue si douce se pose délicatement sur l'ouverture de mon intimité et commence à lécher, puis sucer mes lèvres.

Humm, tant de douceur... c'est bon ! Je gémis en sentant sa langue caresser mon clito bien dur tandis que ses lèvres l'aspirent doucement. Il lèche soigneusement toute mon intimité, ne se concentrant pas uniquement sur mon clito. Je savoure ce doux plaisir, même si je devine que – de cette manière – je serai longue à jouir. Mais c'est une caresse tellement agréable que je veux bien qu'elle dure plusieurs heures.

Pour une fois que je ne suis pas soumise à un homme qui désire expédier mon orgasme le plus rapidement possible, comme s'il s'agissait d'une vulgaire corvée, alors j'en profite !

Après quelques minutes, je n'ai toujours pas d'orgasme ; le désir et le plaisir sont pourtant toujours présents. J'ai envie de sentir ses doigts profondément en moi pendant qu'il me lèche, mais je refuse de demander quelque faveur que ce soit à mon Maître.

Lioubov

Je viens de procurer à Jennifer de longues caresses buccales qui ne l'ont cependant pas amenée à l'orgasme. Je suppose que mes caresses ont quand même dû la mettre en condition pour recevoir ma verge. Serait-elle plus vaginale que clitoridienne, alors ? Ce n'est pourtant pas ce qu'elle m'avait dit...

Je me redresse et me penche sur elle pour amener mon sexe au contact du sien ; je prends ma verge en main pour guider mon gland turgescent le long de sa fissure, puis je le fais glisser de bas en haut et de haut en bas pendant quelques instants avant de le placer sur son clitoris que je caresse de ma douce extrémité en faisant varier la vitesse et la pression de mes attouchements. Je le place enfin à l'entrée de son vagin, où je le fais aller et venir doucement, mais de plus en plus profondément.

Quelle surprise lorsque je m'introduis en elle : le vagin de Jennifer est aussi étroit et serré que celui d'une jeune fille ! Ses parois m'enserrent délicieusement... J'effectue quelques mouvements de va-et-vient en la pénétrant de plus en plus, mais je me retrouve bientôt au bout de mes possibilités : nos pubis se cognent. J'aimerais la pénétrer plus profondément, mais que puis-je faire avec un sexe moyen ? Je me couche alors sur le dos et demande à Jennifer de venir me chevaucher : dans cette position, la pénétration est censée être plus profonde.

C'est elle qui mène la danse, montant et descendant le long de ma verge. Mes mains se saisissent de ses seins pour en étirer les tétons, mais à un moment ses mouvements se font trop amples et mon sexe est éjecté du sien : je me dis qu'elle doit être habituée à des verges plus imposantes que la mienne (son mari est un Black) et que je ne saurai pas la satisfaire avec mon membre tout ce qu'il y a de normal. À partir de ce moment-là, doutant de mes capacités à lui procurer un orgasme, j'estime que ce n'est pas la peine de continuer et qu'il me faudra employer une technique différente pour l'amener au plaisir.

Je demande à Jennifer de remonter de quelques dizaines de centimètres afin d'amener sa vulve à hauteur de mon visage, puis de s'abaisser légèrement. Dans cette position, son sexe vient se plaquer sur ma bouche. Ses lèvres hypertrophiées se déploient sur mes joues ; j'étouffe presque entre ses cuisses mais je suis bien, là, dans les replis intimes de sa vulve qui palpite et dont les sécrétions intimes coulent sur mon visage et jusqu'au fond de ma gorge. J'aspire les chairs qui s'offrent à moi sans la moindre pudeur, me gorgeant de ce délicieux nectar. C'est trop bon... Jamais je ne pourrais être plus heureux qu'en cet instant précis. *« Ah, comme ce serait doux de mourir étouffé et noyé par cette vulve dégoulinante... mais ce serait encore meilleur en affinant mes sens au maximum. »* Je laisse Jennifer et me dirige à l'avant du camping-car pour y fumer le pétard d'afghan que je m'étais roulé pour cette occasion.

Jennifer

J'imagine que la langue de Lioubov est endolorie ; j'espère avoir une nouvelle chance de jouir dans sa bouche un peu plus tard. Il prend son sexe dans sa main et se sert de son gland pour caresser ma minette. Je tends mon bassin vers lui, l'invitant à me pénétrer. Son gland glisse doucement dans l'entrée de mon vagin. C'est encore mieux que ses doigts !

Ses va-et-vient sont doux et de plus en plus profonds. Mon intimité l'aspire entièrement. Je comprime les parois de mon vagin afin de le serrer plus encore. Je le sens mieux s'agiter en moi. Je gémis de plaisir. J'ai envie qu'il m'écarte plus les cuisses pour me pénétrer plus profondément encore.

Lioubov me propose de le chevaucher : j'accepte avec grand plaisir. Je me positionne et le prends en moi. *« J'aurais dû prendre le temps de me frotter délicieusement sur sa verge... »* pensai-je subitement. Comme il entreprend de lents va-et-vient, je l'accompagne et commence à monter et descendre le long de sa hampe. Son

sexe est éjecté : je m'y suis évidemment mal prise. Je le réinsère délicatement en moi et j'ondule doucement du bassin d'avant en arrière. Je sens son membre caresser les profondeurs de mon vagin.

Je dénoue mon haut et offre mes seins à la caresse de ses mains douces et brûlantes.

Humm, c'est très bon ! Je l'embrasse tendrement. Lioubov me serre contre lui et rabat les draps sur moi. Je suis bien dans ses bras, contre la douce chaleur de sa peau. Il se retire lentement de moi et commence à caresser ma minette. S'il savait que j'adore ça ! Ses doigts explorent mon intimité ; je me laisse aller à ce plaisir, retenant mon orgasme : j'ai envie qu'il me caresse longuement...

Lioubov me propose alors de le sucer. Je m'exécute et lèche délicatement sa verge endormie.

— Attends ; après avoir fumé, ce sera encore meilleur.

Je le regarde, surprise. Cela ne m'aurait pas dérangée si je supportais la fumée, mais ce n'est pas le cas. Il m'abandonne pour aller fumer une drôle de cigarette à l'avant du camping-car.

Une épouse presque fidèle (II)

Lioubov

Lorsque je rejoins Jennifer sous la couette, j'ai envie de lui faire un gros câlin. J'éprouve une immense tendresse pour elle ; plus question de domination ni de rapports pervers. Le fait d'avoir fumé m'éclaircit les idées : plus question de jouer ce rôle de macho pervers et dominateur. Désormais, je ne suis plus qu'un petit garçon désarmé qui prend soudainement conscience des sentiments qu'il avait jusque là refoulés... Cette belle femme, en plus de la désirer comme un fou, je l'aime. Oui : je l'aime !

Comment des sentiments aussi surannés peuvent-ils s'immiscer dans une relation qui ne se revendiquait que purement sexuelle ? Profondément troublé, je prends Jennifer dans mes bras et la serre très fort contre moi, longtemps. Très longtemps. J'apprécie le contact de son corps contre le mien qui m'apaise. Je suis bien. J'accède à un autre univers. Durant un moment incommensurable, nous échangeons une immense tendresse ; nos baisers deviennent... sincères.

Jennifer

Lioubov me rejoint sous la couette. Son lit est vraiment confortable ; je n'ai pas envie de le quitter. Je me blottis dans ses bras,

contre sa douce peau de bébé. Nous nous câlinons. Ses lèvres se posent délicatement sur les miennes tandis que ma langue gourmande se fraie déjà un chemin entre elles. Nous échangeons un long et tendre baiser. Je soupire de contentement. Je me sens bien dans cette explosion de tendresse.

Ses lèvres quittent les miennes le temps de faire des allusions à son âge et au fait qu'il pourrait être mon père, voire même mon grand-père. Je m'attendais à ce qu'il en profite pour me proposer un scénario incestueux, mais non. Sa main se glisse d'elle-même entre mes cuisses. Je m'imagine lui répliquer « Oh, Papy, t'as pas le droit de me faire ça ! » Cette seule pensée me fait inonder ses doigts. Je le laisse me caresser longuement et je glisse ma main vers sa verge. Ma langue frétille déjà dans ma bouche ; son sexe endormi ne demande qu'à se réveiller entre mes lèvres gourmandes.

Lioubov

Jennifer quitte cependant mes bras pour descendre au niveau de mon bas-ventre. Il me semble lui avoir dit que je désire goûter à la douceur de ses lèvres sur mon vieux gland... Elle s'empare de ma verge en semi-érection et commence à la lécher en me jetant des regards coquins ; dans ces conditions, il me faut peu de temps pour retrouver une rigidité à toute épreuve. Elle se met à alterner des pompages du gland avec des gorges profondes ; le fait que je sois totalement épilé lui facilite la tâche. Elle me branle un peu aussi, sans omettre de placer son pouce sur mon frein (que j'ai très développé et hypersensible). Sachant que je suis toujours en train de filmer, elle pousse le souci du détail jusqu'à relever fréquemment ses cheveux qui pourraient masquer le délicieux traitement qu'elle procure à ma vieille bite !

Au bout d'une minute, elle se met à lécher le pourtour de mon méat, pointant même sa langue à l'entrée de mon urètre. Je sais ce qu'elle va faire : nous en avions déjà parlé. C'est pourquoi je ne

suis pas surpris lorsqu'elle dépose de la salive sur son auriculaire et commence à le faire glisser sur l'extrémité de mon gland, tournant autour du méat pour s'en approcher de plus en plus. Elle appuie un peu à l'entrée et son doigt disparaît dans mon urètre jusqu'à la première phalange. Elle le ressort et le réintroduit à plusieurs reprises. Je commence à pousser des gémissements de plaisir.

— Tu m'arrêtes si je te fais mal...

— Non, continue. Plus loin. Continue, c'est bon... Force ! N'aie pas peur.

Jennifer maintient fermement ma verge entre ses doigts juste derrière mon gland que je vois se déformer tandis qu'elle appuie de plus en plus fort. Sur mon conseil, elle vient déposer un peu plus de salive pour faciliter cette introduction perverse ; un long filet de bave relie mon gland à ses lèvres lorsqu'elle se redresse pour contempler ce qu'elle me fait subir. C'est vrai qu'elle semble très intéressée par ce qu'elle fait ; qu'elle est belle ainsi, en pleine dépravation...

— Vas-y, n'aie pas peur : je n'ai pas mal.

Elle enserre fortement ma verge dans sa main et appuie encore plus fort ; ainsi emprisonné, mon gland devient rouge foncé.

— Oh oui, c'est bon... Ah, oui !

Mon urètre a maintenant absorbé deux phalanges ; Jennifer force encore mais ne parvient pas à faire pénétrer sa deuxième articulation. Elle n'essaie pas d'aller plus loin, craignant de me déchirer, mais elle continue cependant à mouvoir son doigt à l'intérieur de moi tout en me branlant de l'extérieur avec son autre main et en surveillant l'expression de mon visage sous cette délicieuse torture. Elle sourit et se mord les lèvres en regardant la progression de son doigt, qu'elle fait maintenant coulisser en le faisant pivoter, comme si elle vissait et dévissait...

Pour moi, la sensation est troublante ; je sens mon urètre se dilater en étant caressé de l'intérieur, où Jennifer découvre des zones extrêmement érogènes. Et puis cette autre main qui coulisse

sur ma hampe tout en me serrant le gland lorsqu'elle remonte... Le plaisir est immense, et la douleur tout autant ; mais l'une et l'autre sensation se mêlent en un cocktail des plus agréables. Je sens mon sperme monter... *« Non, ce n'est pas ainsi que je veux jouir. »*

— Ta bouche, maintenant.

Sans la moindre hésitation, Jennifer se penche pour emboucher mon gland. Elle l'aspire très fort en me branlant la hampe, puis alterne avec des gorges profondes. À mes gémissements, elle doit penser que je ne vais pas tarder à jouir ; ses mouvements s'accélèrent, mais je tiens à faire durer le plaisir.

— Aspire-moi le gland...

M'obéissant instantanément, elle diminue l'amplitude de ses mouvements pour les concentrer uniquement sur mon gland, que je vois entrer et sortir de sa bouche ; lorsqu'elle l'a à l'intérieur, elle resserre ses lèvres gourmandes juste derrière la couronne, zone extrêmement sensible chez moi.

— Ah, comme c'est bon...

Elle continue de me téter le gland en m'envoyant des regards coquins...

— On mettra la vidéo sur le site ?

— Ah non !

— Ah-ah-ah ! Je te remets le bandeau, si tu veux.

Elle recommence une série de gorges profondes, mais un peu trop rapides à mon goût pour que je puisse apprécier à leur juste valeur ces caresses délicates.

— Tu sais, ce n'est pas la peine d'aller vite : vas-y doucement ; j'aime bien, aussi.

Obéissante, Jennifer l'est, assurément. Elle ralentit ses caresses buccales ; ça doit la soulager car ça fait une dizaine de minutes qu'elle me suce sans discontinuer.

— Oui... Oui ! Humm... humm... Oui ! Oui !

Mes yeux sont fixés sur le champignon obscène de mon gland qui disparaît par à-coups entre les lèvres de Jennifer. Je sens la

pression monter... Elle me sourit chaque fois qu'elle laisse mon gland sortir de sa bouche, puis elle me lance des regards effrontés tout en me le léchant pendant qu'elle me caresse. Quelle délicieuse petite cochonne ! Elle me branle à présent tout en faisant virevolter sa langue autour de mon gland. Comment arrive-t-elle à me sourire en même temps, tout en me lançant des regards incendiaires ? Quelle salope ! Dans ma bouche, c'est un compliment.

Je commence à souffler comme une vieille locomotive à vapeur ; la jouissance approche... Mes halètements se font de plus en plus rapprochés. Jennifer prend alors ma verge en la serrant fortement dans sa main. Ses doigts glissent lentement sur mon gland brillant de salive tandis que son pouce décrit des mouvements rotatifs sur mon frein. Elle observe ma verge avec énormément d'intérêt... J'émets des gémissements incontrôlables entrecoupés de halètements irrépressibles. Elle me reprend encore en bouche ; mon regard éperdu de désir et de plaisir suit les mouvements de sa langue sur mon gland... Elle m'amène tout doucement aux portes de la jouissance... Ses lèvres se resserrent autour de mon gland pour l'aspirer avec une puissance incroyable...

— Oh... Oh... Oh !

Ma jouissance est toute proche. Je vois du sperme qui s'écoule de mon gland violacé à cinq ou six reprises ; Jennifer en prend une giclée sur le nez... mais le véritable orgasme n'est pas encore là. Elle continue de me triturer le gland pendant une quinzaine de secondes avant que l'orgasme me submerge. Mes cris de plaisir se transforment en véritables hurlements ! Jennifer n'arrête pas pour autant de me manipuler le gland ; je l'avais bien briefée au cours de nos correspondances enflammées : elle savait donc ce qu'elle devait faire pour m'amener jusqu'à cette explosion démentielle. Mais elle improvise pour augmenter encore – si c'est possible – mon plaisir : pendant que je hurle sous ses caresses, elle vient me lécher les bourses ! Un flash m'éblouit. Je perds presque conscience, puis la tension qui m'avait envahi s'apaise et je flotte dans un bien-être

total. Jennifer revient vers moi pour s'allonger sous la couette. Je la prends dans mes bras et nous nous embrassons tendrement.

En regardant après coup cette séquence vidéo, j'ai constaté que mon orgasme avait duré une minute et dix secondes, dont cinquante-cinq secondes de hurlements démentiels !

Jennifer

J'ouvre les couvertures et me glisse vers sa verge, que je découvre enfin, totalement épilée et circoncise. Exactement comme je les aime ! Sans la toucher avec mes mains, je la lèche doucement sur toute sa longueur. Lioubov attrape son iPhone et commence à filmer. *« Le coquin, il sait que j'aime ça ! Il veut voir une chienne ? Il va être servi ! Son pied, moi, je vais le lui faire prendre comme on n'a jamais osé ! »*

Sa verge vibre sous les caresses de ma langue. J'aspire délicatement son gland entre mes lèvres et commence à le tétouiller tandis que la pointe de ma langue taquine son frein. Je suis excitée par le désir brûlant qui envahit ses yeux qui m'observent. J'absorbe lentement sa verge dans les profondeurs de ma bouche, puis je me concentre uniquement sur son gland, que je suce puissamment. Ensuite, j'absorbe vivement sa verge tout entière dans ma bouche. Je l'entends gémir : il aime ça ! Je continue ce traitement pendant quelques secondes en alternant avec des caresses de la main, le pouce courtisant son frein. Je peux ainsi en profiter pour guetter sur son visage la progression de son plaisir.

Sa verge est délicieuse. Je pourrais la sucer pendant des heures, mais Lioubov apprécie un plaisir bien différent de celui que peut fournir une simple fellation : un plaisir que je n'ai encore jamais donné de ma vie, et que j'ai très envie de lui offrir.

Je lèche et suce son gland en veillant à y déposer une grande quantité de salive. Je lèche l'orifice de son urètre qui s'ouvre sous la pointe de ma langue. Je le titille de l'intérieur. J'aimerais pouvoir

rendre ma langue encore plus fine pour le pénétrer profondément. Je mouille mon auriculaire et le caresse avec ce doigt ; je suis surprise de le voir aussi dilaté. J'y insère lentement mon doigt jusqu'à la première phalange. C'est vraiment très serré, doux et brûlant. Je m'amuse à le ressortir et le réinsérer doucement plusieurs fois. Lioubov pousse des gémissements. Je lui souris, ravie de découvrir cela et de lui donner ce plaisir.

— Tu m'arrêtes si je te fais mal...

J'ai peur de le griffer avec mon ongle.

— Non, continue. Plus loin. Continue, c'est bon... Force ! N'aie pas peur.

Je maintiens fermement sa verge dans ma main gauche et pousse. Le pauvre gland se déforme sous mes yeux. Lioubov me conseille de mettre plus de salive ; je fais alors couler un filet de bave dans son urètre et réinsère doucement mon doigt que je mouille avant. La première phalange y glisse sans souci.

— Vas-y, n'aie pas peur : je n'ai pas mal.

Je serre encore plus fort sa verge dans ma main afin que son gland ne glisse pas entre mes doigts. Le pauvre devient rouge foncé. Mon auriculaire est comprimé dans son urètre et je sens de petites aspérités, comme le point G d'une femme.

— Oh oui, c'est bon... Ah, oui !

Je réussis à enfoncer deux phalanges mais ne force pas plus, de peur de me casser le doigt. Je décide de le caresser de l'intérieur pour détendre sa chair. La douceur est vraiment très agréable, bien que mon doigt commence à s'engourdir. Je titille les petites aspérités. Je m'aperçois que mon auriculaire déforme sa verge, faisant apparaître une bosse qui en redéfinit les contours. Je branle sa queue de l'extérieur : c'est une bien étrange sensation que je découvre, de pouvoir le caresser de l'intérieur et de l'extérieur simultanément. Je sens ma main sur mon auriculaire : je comprends que la paroi est tendre, et pas aussi épaisse qu'elle ne paraît.

J'ai envie d'enfoncer encore plus loin mon doigt dans son urètre pour continuer mon exploration. Je serre de nouveau sa verge dans ma main gauche et commence un mouvement de rotation avec mon auriculaire dans le but de l'enfoncer plus profondément. Lioubov gémit plus fort encore. Je souris en découvrant que je lui donne involontairement encore plus de plaisir. Je sens bien les aspérités sous mon doigt : j'avais bien deviné qu'il s'agissait d'une sorte de point G.

Toutefois, il m'avait dit éprouver du plaisir plus profondément encore ; l'idée se sortir les petits instruments que j'ai apportés avec moi pour expérimenter cette exploration s'impose à moi : il s'agit d'une aiguille à tricoter et d'un crochet. J'avais pensé insérer d'abord ce dernier en le faisant lentement coulisser dans son urètre, dans un mouvement de va-et-vient. Je retire lentement mon doigt engourdi de son sexe pour le lui proposer.

— Ta bouche, maintenant ! réclame-t-il.

Sans hésitation, mes lèvres fondent sur son gland que j'aspire très fort tout en le branlant. Puis j'alterne en absorbant vivement sa verge tout entière au plus profond de ma bouche. Ce faisant, ma langue compresse son frein à chaque passage. Ses gémissements, de plus en plus audibles, témoignent de son plaisir. J'adore cela : on ne me résiste pas !

— Aspire-moi le gland...

Je prends l'intéressé entre mes lèvres. Je le tète, le suce et le mordille doucement en regardant Lioubov qui filme toujours. Il est visiblement très intéressé par le spectacle que je lui offre. Je m'applique de plus belle... Aspirant fortement son gland, mes lèvres se referment juste derrière la couronne tandis que la pointe de ma langue fait des va-et-vient sur son frein.

— Ah, comme c'est bon...

Je continue ainsi en regardant le plaisir inonder ses yeux.

— On mettra la vidéo sur le site ?

— Ah non !

— Ah-ah-ah ! Je te remets le bandeau, si tu veux.

Je recommence à absorber entièrement sa verge en aspirant fortement son gland comme je le faisais précédemment. J'alterne avec des aspirations moins longues et moins fortes.

— Tu sais, ce n'est pas la peine d'aller vite : vas-y doucement ; j'aime bien, aussi.

Sa verge est si délicieuse que je ne m'étais pas rendu compte que j'étais en train de la lui dévorer. Ma gourmandise me fait sourire. J'adoucis la pression de ma langue et les mouvements sur son membre.

— Oui... Oui ! Humm... humm... Oui ! Oui !

L'extase se lit sur son visage ; son orgasme est très proche. Sa verge est bien raide entre mes petits doigts et prête à exploser, mais je ne veux pas qu'il jouisse tant que je ne l'ai pas décidé.

Je m'amuse à absorber vivement et entièrement par à-coups ce membre engorgé entre mes lèvres. J'alterne en léchant son gland tout en le branlant. Je lui souris en surveillant sa jouissance sur ses traits fins et délicats. Je m'apprête à comprimer son point de non-retour lorsqu'il jouira. Ainsi, un violent orgasme s'emparera de lui sans qu'il ait éjaculé. Je pourrai lui donner ce plaisir plusieurs fois, jusqu'à ce que je désire qu'il me donne enfin son sperme.

Il commence à haleter fortement : sa jouissance est proche. Je serre fortement sa verge dans ma main. Elle glisse lentement entre mes doigts. Je surveille attentivement son gland brillant de salive tandis que mon pouce décrit des mouvements rotatifs sur son frein.

La pression redescend lentement, comme ses halètements. Je le reprends doucement en bouche en léchant et suçant son gland. Je resserre mes lèvres autour de lui pour l'aspirer fortement. Lioubov pousse désormais des gémissements incontrôlés.

— Oh... Oh... Oh !

Je branle tout en douceur cette délicieuse verge lubrifiée de salive ; je sens qu'elle va exploser entre mes doigts. Je comprime de nouveau légèrement son point de non-retour. Trop tard ! Du sperme

très clair s'écoule de son gland. Je continue de le caresser tout en faisant des mouvements rotatifs avec mon pouce sur son frein. Lioubov pousse des hurlements de plaisir ! L'idée qu'on pourrait l'entendre et tenter de le sauver d'un pseudo-assassinat me fait sourire. Je continue de caresser son frein et sa verge, comme il m'avait dit aimer. J'observe son sperme qui s'écoule en se mélangeant à ma salive. Sa verge brillante glisse entre mes doigts. Un désir m'envahit soudainement ; je m'autorise une dernière gourmandise : lécher délicatement ses bourses de la pointe de ma langue tout en le branlant. Il se met à hurler encore plus fort ! Je m'aperçois alors que j'ai du sperme qui coule le long de l'arête de mon nez.

Je reviens m'allonger sous la couette, fière de moi et espérant lui avoir laissé un souvenir inoubliable. Il m'invite dans ses bras où je me blottis tendrement. Nous échangeons ensuite de longs et langoureux baisers.

Lioubov

Pendant que nous échangeons beaucoup de tendresse et de baisers émoustillants, je réalise que Jennifer n'a pas encore eu sa dose de plaisir. Ma main, qui était jusque là dans son dos, au creux de ses reins, se déplace pour venir caresser l'une de ses cuisses, d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur. Progressant vers le haut, elle se retrouve à leur jointure où elle découvre le bourrelet de ses lèvres intimes qui dépasse largement de sa vulve. Mes doigts effleurent longuement cette protubérance et, lorsque j'appuie un peu, je sens ses lèvres s'écarter pour me donner accès à un cloaque inondé et brûlant. Mon index glisse doucement dans cette fissure, provoquant des petits clapotis obscènes.

Sèchement, ma main vient s'abattre sur cette vulve épanouie. Une claque, pas trop brutale quand même. Jennifer gémit... De douleur, ou de plaisir ? Je suis immédiatement rassuré lorsque je l'entends geindre faiblement « Oui... » Encore quelques caresses

manuelles évanescentes entrecoupées de claques qui atteignent son sexe selon un rythme imprévisible et qui la font sursauter chaque fois que ma main s'abat. Sa corolle est à présent totalement ouverte ; j'ai envie de goûter ses pétales et son pistil...

Je demande à Jennifer de s'allonger sur le lit ; quant à moi, je m'agenouille par terre pour être à la bonne hauteur. Une idée perverse me vient.

— Mets-toi à plat-ventre, plutôt.

Jennifer s'exécute ; de ce fait, elle me présente son beau petit cul. Il attire irrésistiblement ma langue, que je passe dans sa raie à plusieurs reprises. Je m'attarde un peu en bas, là où je sais trouver son petit trou... Ma langue passe et repasse pour lubrifier son œillet puis, se faisant dure et pointue, elle vient en taquiner l'entrée, la pénétrant sur quelques centimètres. Les réactions de la belle enfant m'indiquent qu'elle apprécie ce traitement ! La pointe de ma langue effectue quelques va-et-vient, puis elle est remplacée par un doigt inquisiteur qui pénètre facilement son orifice secret dilaté ; bien qu'il soit serré, son anus semble également très souple. Mon doigt progresse à l'intérieur de la cavité en caressant ses parois. Mon pouce, une fois introduit dans son vagin, me permet de pincer l'intérieur du corps de Jennifer, mes doigts n'étant séparés que par les fines parois de ses fourreaux intimes. Mais, plus que son cul, c'est sa chatte qui m'attire irrésistiblement : je veux encore me régaler de ses lèvres phénoménales à l'intérieur de ma bouche ! Je l'invite à se retourner.

À nouveau sur le dos, Jennifer ouvre ses cuisses pour me faciliter l'accès à son trésor. Sa corolle épanouie scintille d'envie ; des filets de liquide gluant relient les replis intimes de sa vulve lorsque je joue avec ses lèvres... Ma bouche se pose avec délicatesse sur sa crevasse béante pour en absorber les fluides épicés. Je la bois littéralement : sa vulve est une coupe pleine de nectar... Comme elle est bonne ! Quel délice !

Comme tout à l'heure, je lui procure les caresses les plus subtiles avec mes lèvres ; mais cette fois-ci j'insère l'extrémité de mon index à l'entrée de son vagin et, tout en la léchant, je la caresse légèrement avec mon doigt. Lorsque je place ma bouche au sommet de sa vulve pour aspirer et taquiner ses lèvres en même temps que son clitoris, mon doigt accélère son rythme à l'entrée de son vagin, mais sans le pénétrer plus profondément.

Je sens la respiration de Jennifer devenir de plus en plus rapide ; son corps se tend et son bassin se soulève pour venir à la rencontre de cette bouche et de ce doigt qui l'amènent doucement, mais sûrement, au plaisir. Ses gémissements viennent me confirmer qu'elle jouit ; ma bouche se remplit d'un flot de nectar intime que j'avale avec délectation... J'enfonce mon index le plus loin possible à l'intérieur de son vagin et l'agite dans tous les sens jusqu'à ce que les soupirs de Jennifer remplacent ses gémissements. Elle a eu un orgasme, mais assez discret. *« Et moi qui croyais qu'elle criait aussi fort que moi... Peut-être m'y suis-je mal pris ? »*

Jennifer

Les mains de Lioubov caressent lentement mes fesses, mes cuisses et mon entrejambe tandis que nous nous embrassons langoureusement. Ses doigts habiles glissent sur mon clito et mon intimité qui s'ouvre de désir. Le plaisir m'embrase de sa douce chaleur. Mon clito érigé frétille sous ses tendres caresses. Un clapotement indécent envahit l'habitacle. Je soupire faiblement entre les lèvres délicates de Lioubov qui m'embrasse passionnément.

Sa main claque brutalement mon clito, m'arrachant un petit cri de douleur, puis ses tendres caresses reprennent. Cette punition, qui se répète plusieurs fois, m'entraîne vers une sensation inconnue où le plaisir et la douleur s'enlacent tendrement.

Lioubov me demande de m'allonger sur le ventre. Ses mains douces et chaudes effleurent mes fesses. Sa langue vient caresser

lentement ma raie, puis faire des cercles autour de mon petit trou. Je le sens se dilater doucement sous l'agréable caresse, puis il s'ouvre délicatement sur le passage de l'inquisitrice qui s'insère dans mes profondeurs secrètes, me faisant gémir de désir.

Un doigt vient prendre la relève ; il masse doucement mon anneau en partant lentement à l'exploration de mes parois qui s'élargissent graduellement sur son passage. Cette intrusion progressive me procure énormément de plaisir. Ces profonds mouvements de rotation me dilatent totalement. L'intensité de mes gémissements augmente... Le désir si puissant de sentir son sexe glisser dans le doux fourreau de mon rectum me porte vers une jouissance imminente. Son doigt se retire lentement ; je tends alors instinctivement mes fesses, prête à accueillir sa verge en moi.

Mais au lieu d'introduire son sexe dans mon anus palpitant, Lioubov pose ses mains sur mes hanches pour m'inviter à me retourner sur le dos ; sa langue vient alors lécher ma minette. Il aspire délicatement mes lèvres entre les siennes tout en suçant mon clito, puis il insère un doigt à l'entrée de mon vagin et entame de lents va-et-vient. D'indécents clapotis se font entendre, couvrant mes gémissements.

Les succions de Lioubov se font plus précises, comme les pénétrations de son doigt en moi. Je me sens inonder sa langue et sa main ; le plaisir m'envahit de sa douce chaleur. Inconsciemment, je retiens l'orgasme, souhaitant faire durer le plus longtemps possible les délicieuses caresses de sa langue. Comme il s'applique à me les prodiguer depuis plusieurs minutes déjà, j'imagine que sa langue si agile doit commencer à s'engourdir...

« *Laisse-toi aller,* suggère une petite voix dans ma tête. *Tu sais qu'il t'aime ; jouis pour lui !* »

Mon corps s'enflamme et se tend vers la bouche de Lioubov. J'ondule du bassin pour accompagner les caresses de son doigt fiché en moi, ces caresses qui s'intensifient, deviennent de plus en plus profondes et m'arrachent des gémissements de plaisir. Je jouis dans

la bouche de Lioubov, ma main dans ses longs cheveux argentés et mes yeux dans les siens. Son regard me réchauffe par sa tendresse qui laisse présager un amour qui ne demande qu'à s'épanouir.

Lioubov

La belle, la sublime Jennifer doit bientôt repartir pour chercher ses filles à l'école. Jusqu'au dernier moment nous restons dans la douce chaleur de nos corps enfin apaisés qui s'étreignent sous la couette. Un moment de pur bonheur, de plénitude ; mais également d'amertume car nous savons qu'il nous sera extrêmement difficile de nous revoir.

Un coup de poignard me transperce le cœur lorsque la sonnerie du portable de Jennifer lui indique qu'il est 11 h 10 : l'heure de redevenir la respectable mère de famille, l'épouse (presque) fidèle dont elle souhaite donner l'image. Mais moi, je la connais sous un tout autre jour !

Je me lève pour la laisser descendre de la couche qui a connu nos ébats. Bien vite, elle se rhabille. Lorsqu'elle est prête à affronter le monde extérieur après avoir connu cette parenthèse de volupté, je la prends une dernière fois dans mes bras pour la serrer tout contre moi et déposer un ultime baiser sur ses lèvres gourmandes qui, il y a quelques minutes encore, formaient un délicieux collier autour de la couronne de mon gland...

— Je me souviendrai toujours de toi, Jennifer...

— Moi aussi, Lioubov.

Ça y est ; elle est partie. Je regarde avec nostalgie sa silhouette s'éloigner en s'estompant dans la grisaille et la pluie. Elle est partie... Mon tourment commence.

Pour prolonger les moments d'exception que je viens de partager avec Jennifer, je me plonge dans les vidéos que je viens d'enregistrer. Ah, combien de cigarettes vais-je devoir fumer pour tenter de calmer ma nervosité...

Jennifer

Nous sommes encore sous la couette... Ces quelques heures passées entre les bras de Lioubov m'ont apaisée ; elles se sont déroulées encore mieux que l'avais espéré. Je me blottis dans ses bras accueillants. Nous passons les dernières précieuses minutes ensemble à nous embrasser langoureusement, sa douce peau de bébé tout contre la mienne.

— Je suis vraiment contente d'avoir pu te rencontrer ; je me sens vraiment bien, là, avec toi. J'espère que tu garderas un bon souvenir de moi.

La sonnerie de mon portable nous ramène à la dure réalité. Je quitte difficilement la couche chaude et confortable qui a accueilli nos plaisirs pour repasser mes vêtements de mère de famille et d'épouse presque fidèle.

Les bras de Lioubov m'attirent dans une tendre étreinte, me serrant tout contre lui.

Ces mots – qu'il m'avait écrits au début de notre relation – font leur chemin en moi : « Si un jour le besoin se faisait trop pressant, pour toi comme pour moi, il faudrait alors nous résoudre à rendre ce fantasme réel ; ce qui reviendrait à le détruire. »

La crainte que nos échanges virtuels cessent – ces échanges qui me sont devenus aussi indispensables que l'air que je respire – me submerge.

— J'espère que rien ne changera entre nous, dis-je en partant.

Lioubov

Dix heures de conduite sur autoroute au volant du camping-car et deux paquets de Malboro plus tard, je suis arrivé chez moi. Après cette merveilleuse matinée dont je resterai à jamais reconnaissant envers Jennifer, la vie monotone a repris son train-train quotidien. Bien sûr, nous correspondons toujours ; bien sûr,

nous pourrons même avoir des rapports érotiques virtuels sur MSN via nos webcams. Mais ce n'est pas pareil. Un pis-aller...

Je l'avais bien prévenue, pourtant : cela ne devait être qu'une histoire de cul, uniquement de cul, et rien d'autre. Surtout ne pas y mêler de sentiments. Trop dangereux... Facile à dire, mais beaucoup plus difficile à faire ! En fait, je crois que c'est surtout moi que j'essayais de convaincre lorsque j'avais averti Jennifer.

Je ne sais plus où j'en suis... C'est que j'y tiens, moi, à cette petite conne !

On verra bien... Mais je sais que je suis prêt à tout, ne serait-ce que pour revivre quelques heures aussi torrides que celles que j'ai partagées avec TOI, Jennifer !

Jennifer

Dans les heures qui suivent, mon esprit et mon corps sont encore dans les bras de Lioubov. Sa douce odeur m'enveloppe comme une bouffée d'air frais ; mon oxygène s'en retrouve purifié.

Dans les jours qui suivent, Lioubov me déclare sa flamme : je n'en suis pas surprise ; plutôt touchée. Je ne suis pas une femme extraordinaire ; pourtant il dépose ses armes à mes pieds et se présente nu à moi, avec ses sentiments pour uniques vêtements, ses sentiments qui me sont plus précieux que tout l'or et les diamants du monde.

Beaucoup de questions se bousculent dans ma tête. Pour moi, c'est un amour sans avenir : j'ai ma famille, que je ne désire pas quitter. Et puis il y a cette différence d'âge, sa femme et ses enfants. J'ai peur de le voir souffrir s'il m'idéalise trop, s'il garde l'espoir de voir naître une grande histoire d'amour entre nous.

Les semaines passent ; nos conversations par mails et MSN se poursuivent. Mais le 7 octobre, l'un de ces échanges vient bouleverser notre relation.

Le voici :

Lioubov :

Tu me dis avoir eu peur de me voir quitter ma femme pour toi si tu n'avais aucune attache. La question ne se pose pas, étant donné que des attaches, tu en as. Et même sans attaches, tu ne m'aurais pas accepté à tes côtés puisque tu n'éprouves pas d'amour pour moi. Je ne serai pour toi qu'un objet sexuel ; mais de là à me supporter à longueur de temps, c'est une autre paire de manches !

Jennifer :

Mon pauvre Liou, je ne me souviens pas avoir dit que tu serais, a été, es, ou sera pour moi uniquement un objet sexuel. Tu balaies ma tendresse et mon affection de la main comme si elles n'avaient jamais existé. Pour une fois que je ne fais pas dans le tout ou rien – « tout » étant « éperdument amoureuse » et « rien » étant « objet sexuel à usage unique » – je te trouve une place exceptionnellement proche du « tout », je suis déçue. Surtout que je t'ai dit que ce sont des sentiments qui pourraient éventuellement évoluer, même basculer, dans le « éperdument amoureuse » si je les laisse évoluer. Et comme je ne peux empêcher mon cœur d'aimer, va savoir si je ne te déclarerai pas ma flamme éternelle dans une semaine ou un mois...

Lioubov lit cette première déclaration d'affection et de tendresse pendant que nous discutons sur MSN en vue d'organiser une prochaine rencontre, qu'il espère d'une durée plus longue (ce qui m'est impossible et nous frustre tous les deux). Il doute alors de ma sincérité. Ses mots me blessent : il détruit la forteresse que j'avais solidement élevée autour de mon cœur.

Je lui avoue alors que je tiens à lui plus que je ne l'aurais souhaité. Ces sentiments, que je me refusais d'éprouver, m'explosent alors au visage en une myriade de couleurs vives et lumineuses.

Quand deux dangereux pervers comme nous se rencontrent, c'est aussi torride physiquement que sentimentalement !

Lioubov

Depuis, nous passons énormément de temps à discuter sur MSN, jusqu'à cinq heures par jour. Ce n'est que le 8 octobre que Jennifer – pour la toute première fois – a fait exploser mon cœur en m'écrivant :

Un petit « je t'aime » qui deviendra grand.

Le lendemain, elle m'écrivait :

Je n'espérais pas tenir à toi. J'espérais ne pas t'aimer autant, si tôt. Je ne sais pas pourquoi je tiens à toi. J'en voulais pas, moi, de ces sentiments ! Je t'aime, mon petit voyou.

Aujourd'hui, 11 octobre, son dernier SMS se terminait par :

Je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime !!!

La taille des caractères allait croissant de 7,5 à 36. Jennifer ose enfin avouer (à moi, mais surtout à elle-même) les sentiments qu'elle me porte. De mon côté, je ne lui ai révélé que progressivement l'amour qu'elle m'inspire. À présent, nous sommes sur la même longueur d'onde ; nous discutons sans complexes des sentiments que nous partageons l'un pour l'autre. Nous nous désirons ardemment...

Pour satisfaire les besoins que nos corps appellent si fort, nous ne pouvons plus nous contenter de rencontres furtives. Nous envisageons un avenir commun... Nous avons encore beaucoup d'obstacles à abattre pour réaliser cet objectif, mais nos sentiments (et nos désirs physiques) sont tellement forts qu'ils en viendront à bout.

Dès que l'occasion se présentera, Jennifer se rapprochera de moi en venant résider dans le Sud-Ouest ; nous savons pertinemment l'un et l'autre que nous ne pourrons pas atteindre ce but avant quelques années. Mais un amour aussi fort que celui qui nous lie va triompher de tout !

Saison 2

Une vie de loup

בראשית Bereshit. Au commencement.

Au commencement, il y avait un loup. Un vieux loup. Un vieux loup solitaire.

Et ce loup errait dans les méandres d'un site libertin. Oh, ce n'était plus un vrai un loup fait de chair et d'os : au fil des années, il était presque devenu un esprit désincarné qui survolait un monde, virtuel peut-être, mais au sein lequel des passions bien réelles animaient certains membres de ce site. Beaucoup de passions malsaines, néfastes, funestes.

Destructrices surtout...

À présent, à l'écart de la meute, il se remémore son enfance, puis son passage à l'âge adulte. Il revoit toutes ces jeunes femelles à peine pubères qu'il avait saillies, lui, l'Alpha, le mâle dominant ! Des dizaines et des dizaines... Et puis, la dernière d'entre elles, un peu plus âgée que les autres, avec qui il avait cru pouvoir trouver la stabilité : une magnifique louve adulte, resplendissante de beauté, qui dégageait une sensualité

torride. La seule adulte avec laquelle il s'était accouplé. Mais les jeunes louves s'étaient liguées contre elle et l'avaient bannie, désireuses de prendre sa place enviée.

Pour autant, Lioubov – puisque c'était son nom – n'était pas revenu auprès des ligueuses pour les féconder, comme son rang l'y autorisait. Il errait, solitaire, à l'écart de la meute. Longtemps, il avait recherché sa favorite, mais sans réussir à la retrouver. Quatre années. Quatre longues années de chasteté ! C'en était trop pour lui.

Et puis, un jour, une jeune louve s'était intéressée à lui, ce vieux mâle solitaire. Une jeune louve – très jeune même – qui lui rappelait étrangement sa femelle Alpha ; c'est pourquoi il se rapprocha d'elle. Il s'en rapprocha tellement qu'ils s'accouplèrent au tout début de l'automne, elle, la jeune Jennifer, et lui, le vieux Lioubov.

⋆

Ces extraits font partie des e-mails que nous avons échangés, Jennifer et moi (Lioubov).

Pour plus de commodité, nous éviterons de répéter nos noms dans les messages qui suivent. Des messages, vous allez avoir l'occasion d'en lire beaucoup car il s'agit d'une histoire vraie, qui est une sorte de contrepoint à ce que vous avez pu lire dans la saison 1 de cette fresque, *Une épouse presque fidèle*.

Nous avons entretenu une correspondance assidue, tant avant notre rencontre du 24 septembre qu'après. Le total représente 155 feuillets. Oh, rassurez-vous : je ne vais pas vous les infliger tous ! J'en ai extrait certains passages qui se réfèrent aux loups. Non, il ne s'agit pas de zoophilie : il existe assez de sites spécialisés qui traitent de cette forme de sexualité particulière ; mais comme Jennifer et moi adorons ce magnifique – j'allais dire « animal » – être vivant, nous nous identifiions parfois à lui, ce qui aurait pu nous mener loin...

Donc, je disais que, pour plus de commodité, les e-mails de Jennifer apparaîtront en écriture italique tandis que les miens respecteront le format habituel (caractères romains).

⋆

Jennifer :

J'ai souvent eu l'impression que la danse nuptiale, séduction des animaux, est tellement plus évoluée et excitante que la nôtre. Je prends le loup pour exemple : ceux-ci se font une cour amoureuse et assidue pendant un à deux mois avant de s'unir dans un coït qui durera plus d'une heure, pendant laquelle ils échangeront tant de tendresse et d'amour...

Lioubov :

Je dois avouer que ton introduction (hmmm...) me touche beaucoup, Jennifer. Attention, je devrais me ressaisir : voilà que je deviens fleur bleue, moi, le Grand Méchant Loup (ou plutôt le Grand Léchant Mou, vu mon âge !)

Je n'ai encore jamais eu l'occasion de rencontrer le Grand Méchant Loup ; quant au Grand Léchant Mou, je ne le crains nullement (peut-être devrais-je me méfier tout de même...). Mais si tu pousses des hurlements de loup quand tu jouis, je t'adopte !

Alors, puisque ce loup te plaît, qu'attends-tu pour l'adopter ? Sinon, faute de foyer, il va errer dans les rues de Belfort en hurlant son désarroi...

Je l'ai déjà adopté, ce loup solitaire. Il est hors de question que je le laisse errer dans les rues de Belfort par ce froid automnal.

Merci de m'avoir adopté, Maîtresse que j'adore. Je viens te lécher la main avec ma longue langue de loup très douce pour t'en remercier. J'espère que tu as mis à ma disposition une niche bien

confortable ? Et surtout que tu ne me jetteras pas à la rue une fois les beaux jours revenus !

Ton loup adoptif, Lioubov.

Mon Fidèle Compagnon,

Après m'avoir léché la main, je te serre dans mes bras et te donne des gestes débordants d'affection. Je ne laisserai jamais un loup dormir dans une vulgaire niche. Je te proposerai plutôt de dormir sur un tapis confortable, ou te laisserai une place accueillante près de moi, sur mon lit. Je m'endormirai ainsi entre tes pattes. Le loup est mon animal préféré, alors jamais je ne l'abandonnerai.

Il y a deux nuits, j'ai rêvé que je tombais amoureuse d'un homme qui avait la possibilité de prendre l'apparence d'un loup. Étrange, non ? Je t'embrasse tendrement en faisant pénétrer mes doigts dans ton épaisse fourrure. Je t'emporte avec moi dans mes rêves tendres et érotiques. Douce nuit, mon Loup.

Je te serre fort dans mes bras pour me blottir dans la douce chaleur sensuelle de ton pelage.

Comme ta dernière phrase me fait du bien, Jennifer... Mon pelage doux et chaud est là pour te protéger du froid, et mes crocs acérés pour te défendre impitoyablement contre tous les autres dangers.

Il me plaît bien, ce loup. Il a la peau très douce et bien chaude. Des mains aux doigts de fée qui me donnent beaucoup de plaisir. Je le ferais bien hurler encore !

Ma tendre et chaleureuse Louve,

Il ne tient qu'à toi de le faire hurler encore, ce loup, Jennifer. Tu n'as qu'un mot à dire et il arrive (en frétillant de la queue). Au fait, tu m'avais bien dit que tu m'adopterais si je hurlais comme un loup ? J'ai cinquante-cinq secondes de hurlements dignes d'une meute entière, sur mon iPhone !

Ma Princesse Louve,

Comme je te le disais tout à l'heure, je me suis donné du plaisir en regardant nos ébats. Après avoir enduit mes doigts de salive afin qu'ils soient bien lubrifiés, j'ai reproduit exactement tes mouvements, en même temps que toi. Et je suis arrivé au même résultat ; mais cette fois-ci, c'était un duo de loups qui hurlaient leur plaisir !

Reine de mes nuits blanches,

Que se passe-t-il depuis le début de cette semaine ? Chaque nuit, je suis réveillé vers 2 heures du matin. C'est arrivé hier ; c'est encore le cas aujourd'hui. Tu m'as dit qu'il en a été de même pour toi, hier. Qu'en est-il pour cette nuit ? As-tu été réveillée toi aussi ? Rêves-tu si fort à un amant-loup que ton désir se transmet à travers l'espace pour venir perturber mon sommeil ?

Que mon rêve se réalise, dis-tu ? Si tu savais comme j'en rêve, de rencontrer cet homme-loup. Le jour où je le rencontre, je te jure que j'abandonne tout !

J'embrasse tendrement ta truffe.

Ma Louve...

Je vais faire des recherches dans mes grimoires au sujet de la lycanthropie. Même si je dois donner mon âme au Diable pour devenir le loup-garou de tes rêves, je suis prêt à le faire. Ainsi, je pourrai te faire l'amour à la fois sous une forme humaine et sous celle d'un loup, dont tu pourras sucer le membre émergeant de son fourreau avant de te faire prendre en levrette en hurlant ton plaisir dans la nuit étoilée.

Voilà une phrase super excitante qui me fait mouiller :

« Je pourrai te faire l'amour à la fois sous une forme humaine et sous celle d'un loup, dont tu pourras sucer le membre émergeant de son fourreau avant de te faire prendre en levrette en hurlant ton plaisir dans la nuit étoilée. »

Ma Louve perverse,

Je suis heureux que ces quelques lignes sorties tout droit de mon imagination ô combien sensuelle t'aient plu. J'aimerais bien être là lorsque tu te donneras du plaisir, demain matin, en les relisant. Mais peut-être qu'avec MSN... En tout cas, je vais m'intéresser sérieusement à la lycanthropie, si c'est un moyen de t'attacher à moi.

Je viens d'aller fumer une cigarette à l'extérieur ; la lune est pleine, mais je n'ai entendu aucun hurlement de loup. Juste le hululement des chouettes. J'avais envie de lancer un long cri dans la nuit, la gueule pointant vers les étoiles pour appeler ma louve en chaleur, cette petite femelle qui n'a qu'un seul défaut : celui d'appartenir à une autre meute. Elle est déjà accouplée, et sa tanière est si distante de la mienne...

Que la caresse de ma langue chaude et douce entre tes cuisses vienne t'éveiller avec une infinie tendresse, ma Louve...

Je t'avais dit que je voulais te dessiner en louve ; je viens de le faire, mais en me représentant également. Avec un crayon HB et mon petit doigt pour estomper, j'ai tiré la langue pendant deux ou trois heures pour arriver à ce résultat. Je m'en suis servi comme nouvel avatar sur le site ; mais tu l'as en fichier joint si tu veux voir ça en grand format.

J'ai tenté d'exprimer mes sentiments d'une manière différente, par ce dessin que tu dis aimer beaucoup, ce dessin qui en dit plus long que des milliers de mots d'amour ! Vois avec quel regard timide et tendre la louve lève les yeux sur son Alpha dans le regard duquel on lit une farouche détermination à protéger sa femelle ! Voilà comme je nous vois. Ce n'est pas pour rien que je l'ai intitulé « Nous ». Je t'aime, ô Jennifer, ma tendre, lascive, sauvage et impétueuse Louve !

Actuellement, je n'ai pas encore de louveterie chez moi mais – on ne sait jamais – je pourrais être amené à en installer une pour toi et les nombreuses portées de petits louveteaux issues de nos

ébats (à condition d'utiliser l'orifice adéquat, si tu vois ce que je veux dire...)

La nuit et les rêves vont me ramener vers toi, ma Louve. Nous hurlerons ensemble notre plaisir insoutenable sous les étoiles... Je voudrais ne jamais me réveiller, et faire en sorte que ce rêve devienne réalité. Ah, comme je t'aime, ma Louve perverse...

Ma petite chienne, ma Louve, ma Salope ; ô toi, mon Grand Amour...

Je me relève pour te faire part de ce que je viens de vivre alors que j'étais déjà couché et que je pensais à toi ; j'imaginais ce que peut ressentir un loup et, en me concentrant (j'ai une très forte capacité de concentration), j'ai senti une étrange chaleur envahir mes membres qui se tendaient.

Ma mâchoire était crispée, et je la sentais s'allonger ; mes lèvres s'étaient retroussées en un rictus qui découvrait mes dents. Tous mes sens étaient en éveil, exacerbés, et j'ai grogné sourdement, comme un loup. Je me sentais loup.

Le plus curieux, c'est que j'ai répété cette expérience à quatre ou cinq reprises ; il me suffisait de penser « Je suis un loup ! » pour que ces sensations reviennent immédiatement et que je me mette à grogner. Maintenant, j'ai la mâchoire crispée depuis une demi-heure.

C'est impressionnant, et cela m'inquiète un peu. Suis-je en train de devenir fou ? Il fallait que je t'en parle. Si j'acquiers la capacité de me transformer, je ne veux pas que ça n'arrive qu'à moi seul. Nous sommes deux, et tu es ma Louve.

Oui, tu es cette Louve que j'aime !

Ton (presque) Loup

Ma louve effrontée et lubrique,

Imagine-nous, moi sous forme de loup, allongé sur le flanc pour te donner à voir l'extrémité pointue de mon pénis qui commence tout juste à pointer hors de son fourreau et toi, sous ta forme actuelle, agenouillée à côté de ce fauve puissant qui te couve d'un regard de braise en haletant déjà, sachant ce qui va inévitablement se produire...

Tes yeux ne peuvent se détacher de ce membre veiné de rouge qui prend de l'ampleur en se dégageant progressivement de sa gaine duveteuse.

Une goutte translucide perle à son extrémité. Tu t'en approches, fascinée, pour la recueillir précieusement sur le bout de ta langue...

Tu la gardes en bouche longtemps pour en savourer son onctueuse saveur sauvage, subtil équilibre alchimique entre le musc et des relents fauves de ton mâle dominant. Cette saveur est tellement grisante que tu ne peux résister à l'appel qui te force à t'approcher de la source de ce fluide aphrodisiaque pour t'en gorger.

Et ce n'est qu'une fois repue de ce nectar, dont des coulures maculent tes lèvres et s'égarent le long de ton cou gracile, que tu présentes ta croupe et ta vulve liquéfiée au mâle, à ce loup sauvage et magnifique qui est devenu ton Maître, pour qui tu as tout quitté.

Il te pénètre enfin, enfilant son long membre au plus profond de tes entrailles ; il te saillit avec une ardeur sauvage, et vous hurlez tous deux à la lune le plaisir insoutenable qui vous emporte pendant des heures bien au-delà de ce que les simples humains sont capables de ressentir.

Je t'aime tant, Jennifer...

Ton Alpha

⋆

Mais certains membres du site, jaloux du bonheur qu'ils affichaient aux yeux de tous, firent en sorte de les séparer.

Les forces du Mal accomplirent leur œuvre de destruction.

Et Lioubov redevint ce loup solitaire qu'il était quelques mois auparavant.

⋆

« Petite chienne... » Je ne m'étais pas trompé lorsque je t'avais accueillie par ces paroles, car tu n'es qu'une petite chienne. Surtout pas une Louve !

Une petite chienne se fait saillir par n'importe quel bâtard sur le trottoir, sous les yeux des passants, alors qu'une Louve digne de ce nom ne reconnaît pour seul Maître que son Alpha, auquel elle est soumise pour la vie, et avec lequel elle hurle son plaisir sous les étoiles...

Ah, comment ai-je pu te prendre à un moment pour une Louve ? Non, Jennifer, il faut te rendre à l'évidence : tu n'es – et tu ne resteras – qu'une petite chienne !

Pourquoi me suis-je laissé prendre aussi facilement à tes attraits, moi, le vieux loup solitaire ?

Pourquoi, comme un loup piégé, ne me suis-je pas rongé la patte pour me libérer ?

Sous la pâle clarté de la lune, les hurlements désespérés du vieux loup redevenu solitaire déchirent la nuit glaciale.

Et ses oreilles se dressent, attentives, attendant désespérément l'écho d'un gémissement de celle qu'il ne peut oublier.

Saison 3

Un Noël ordinaire

Un texte écrit en pleine dépression à l'époque de Noël, à prendre comme un suicide allégorique. Bien entendu, vous reconnaîtrez facilement Lioubov sous les traits de Noël Monperre (un clin d'œil à Noël Mamère pour notre engagement commun en faveur de l'écologie).

— Vous avez vu le père Noël ? On dirait qu'il n'est pas en forme...

— C'est vrai, Madame Langlois ; il n'a pas l'air d'aller bien.

— Ça fait plus d'un mois qu'il est comme ça. Il doit avoir des problèmes. Vous en avez entendu parler, Madame Soubise ?

— Oh, pas grand-chose, Madame Langlois. On ne le voit presque plus ; déjà qu'il ne sortait pas souvent de chez lui... D'ailleurs, je me demande ce qu'il peut bien faire de ses journées, maintenant qu'il est à la retraite ; c'est vraiment un drôle de type !

Les commères désœuvrées du village jasaient en regardant l'homme s'éloigner en direction de la boulangerie. Sa silhouette sombre se découpait sur la blancheur immaculée de la neige.

⋆

À 66 ans, Noël Monperre était encore bel homme ; cet écologiste s'était investi dans beaucoup d'associations, faisant tout son possible pour essayer de rendre le monde un peu moins invivable.

Il pouvait à juste titre être fier de ses engagements. Pourtant, il lui manquait quelque chose pour être heureux : l'amour d'une femme.

Oh, des femmes, il en avait eues tellement au cours de sa vie... Mais il existe une immense différence entre le sexe et les sentiments. Le sexe, il l'avait beaucoup pratiqué au cours des nombreuses décennies que comptait son existence. Et parmi toutes ces femmes, combien lui avaient-elles inspiré ce sentiment exaltant que l'on appelle « amour » ? Peu. Très peu, même. Deux ou trois. Pas plus. Sauf la dernière. Celle qui lui avait fait prendre conscience que ce qu'il avait cru jusque là être de l'amour n'en était qu'une pâle réplique, en fait. Elle... Jennifer ! Depuis, elle occupait toutes ses pensées.

Il l'avait connue sur un forum et, après quelques semaines de bavardages ils s'étaient arrangés pour se rencontrer. Oh, pas longtemps : juste quelques heures, car cette belle jeune femme – de 36 ans sa cadette – était mariée. Quelques heures, c'est tout ce qu'elle avait pu lui accorder. Mais ces quelques heures avaient été d'une intensité exceptionnelle. Une seule rencontre, mais une rencontre qui avait bouleversé sa vie, aussi bien au niveau du plaisir sexuel que sur le registre des sentiments. Depuis, tout lui paraissait fade, insipide. Elle seule était capable de lui apporter l'intensité de sa lumineuse présence ; elle était devenue le soleil qui illuminait sa vie. Et ce soleil s'était brusquement éteint, étouffé par les manœuvres insidieuses et perverses d'un membre de ce même forum, « une amie qui lui voulait du bien ».

Depuis, Noël errait lamentablement, plongé dans les ténèbres et les affres du désespoir.

⋆

Ce 24 décembre, cela faisait exactement trois mois – jour pour jour – qu'avait eu lieu leur rencontre. En cette journée particulière où tout le monde semblait heureux, l'accablement de Noël Monperre était encore plus insoutenable. Sa décision était prise : il voulait,

lui aussi, partager – ne serait-ce qu'une fois encore – cette chaleur humaine qui lui manquait tant. Mais avec qui ? La réponse lui apparut, tellement évidente : avec des enfants. Oui, des enfants, ces êtres encore purs qui n'avaient pas eu le temps d'être pervertis par la société. Des enfants au regard émerveillé et au sourire sincère. Eux, au moins, ils sont vrais !

Il s'était procuré une tenue de Père Noël et, ainsi déguisé, il s'était installé au pied du grand sapin illuminé qui avait été érigé, comme chaque année, sur la place principale de la ville toute proche. Là, pendant tout l'après-midi, son cœur meurtri s'était réchauffé au contact de ces gamins intimidés d'être si proches de cette quasi-divinité : le Père Noël ! Combien de confidences chuchotées timidement avait-il recueillies sous les regards attendris des parents qui immortalisaient cette scène avec leurs appareils numériques ? Des centaines...

À présent, la nuit s'était installée ; les passants se faisaient rares. Tous se pressaient pour rejoindre la chaleur de leur domicile et le plaisir des festivités, sans même jeter un regard au sapin illuminé au pied duquel Noël se retrouva bientôt seul dans la nuit glaciale. Son regard triste se portait alternativement sur la neige piétinée et la cime du sapin. Plus personne.

Il entreprit d'escalader l'arbre. Ce fut difficile. Les branches lui fouettaient le visage et, à plusieurs reprises il faillit perdre l'équilibre et chuter, mais il parvint à son sommet. Pendant plusieurs minutes il observa la ville silencieuse, puis il défit la corde qu'il avait enroulée autour de sa taille pour donner à ce Père Noël l'aspect bedonnant qui le caractérise. Il fit un nœud coulant, puis il attacha solidement l'autre extrémité de la corde à une branche. Calmement, il resserra le nœud autour de sa gorge puis, ayant défait sa ceinture et déboutonné son pantalon rouge, il en extirpa sa verge.

Les étoiles scintillaient dans l'air pur et glacé : ce fut la dernière image qu'il emporta. Cette vision s'assombrit progressivement pendant qu'il suffoquait.

Sa dernière pensée fut pour Jennifer, tandis que la jouissance fulgurante d'une ultime éjaculation traversait son corps agité de spasmes.

Quinze mètres plus bas, son sperme se mêla à la neige immaculée.

Saison 4

Sévices compris

Ce dernier (?) volet est raconté par Jennifer ; il a lieu quatre années après notre première (et unique) rencontre. Je lui laisse la parole...

Tout a (re)commencé par un « Joyeux Anniversaire ! » sur la messagerie de mon smartphone. Comme je ne reconnaissais pas ce numéro, je répondis en demandant à son auteur de s'identifier. L'inconnu répondit aussitôt :

Rappelle-toi ce 24 septembre 2012 dans mon camping-car...

C'était celui avec qui j'avais eu un rendez-vous coquin au cours d'un matin pluvieux : Lioubov. J'étais surprise qu'il prenne de mes nouvelles car nous nous étions quittés sur des paroles blessantes. Le temps avait passé ; peut-être nous avait-il guéris ?

Lioubov m'apprit qu'il était toujours un fervent membre de ce site de littérature érotique et qu'il y avait fait publier de nouveaux textes. Ma curiosité l'emporta : je lus ses dernières productions, toujours aussi intéressantes pour les amoureux de sa plume, et je me créai un nouveau compte afin de commenter ses histoires (suite aux turbulences occasionnées par la publication d'*Une épouse presque fidèle*, notre texte écrit en commun après notre aventure sexuelle et amoureuse, j'avais dû démissionner).

Je découvris par la même occasion un texte écrit par un autre auteur à partir de l'histoire mentionnée ci-dessus, dans lequel il suggérait à Lioubov d'écrire une suite comportant une punition pour cette maîtresse qui avait eu l'audace de lui briser le cœur.

Sur Skype, Lioubov et moi retrouvâmes le plaisir de conversations simples et intéressantes. Toutefois, cette idée de punition ne me sortait pas de la tête. Il faut dire que le souvenir de la laisse qu'il m'avait passée autour du cou me donnait encore la chair de poule, et que ses accessoires sadomasochistes et ses chaînes me faisaient toujours aussi froid dans le dos. Pour une jeune femme aussi douillette que moi ayant la phobie de la douleur, tout cela m'inquiétait.

Pourtant je n'avais pas oublié la douceur que ce vieux loup avait employée pour me rassurer, ni les caresses expertes qui m'avaient donné tant de plaisir. J'étais prête à le revoir ; ma peau et mon corps le désiraient, mais pas dans ces conditions-là : plutôt qu'une punition sévère et douloureuse, une douce initiation aux plaisirs sadomasochistes m'aurait bien tentée...

N'y tenant plus, un jour je lui écrivis :

Je pense souvent au bon moment que nous avons partagé, à la douceur et la sensualité que tu as employées pour me séduire, au plaisir intense que tu m'as donné. J'aurais aimé découvrir un peu plus tes penchants pour la domination, en douceur et sensualité.

Il sauta sur cette occasion inespérée de me revoir, et nos échanges sur Skype se poursuivirent, de plus en plus chauds. Nous nous excitions mutuellement, et plus d'une fois il m'avoua être en érection en lisant mes paroles osées tandis que moi, de mon côté, j'ai dû admettre que bien souvent ma petite chatte coulait d'un désir qui allait grandissant.

Je lui ai demandé de quelle manière il comptait m'initier en douceur au sadomasochisme ; je ne connais rien à ce domaine si particulier de l'érotisme, à part être immobilisée par de doux

liens : ses chaînes pourraient m'apporter de nouvelles sensations, certainement intéressantes.

Un peu anxieuse au sujet de ce qu'il pourrait me proposer de plus hard – mais curieuse de connaître mes propres limites – je lui demandai quel serait son désir le plus fou. Sa réponse me plut beaucoup : « Que je t'amène à réclamer toi-même d'aller encore plus loin dans des délires sensuels. » Il précisa toutefois qu'il n'en dirait pas plus sur ce qu'il comptait me faire subir afin de ne pas me priver de l'effet de surprise : c'est pourquoi il m'avertit que mes yeux seraient recouverts d'un bandeau.

J'imaginais déjà les situations les plus folles – les plus terrifiantes aussi – comme le fait de ressentir sur ma peau l'effleurement d'un objet métallique qui pourrait être la lame d'un couteau ; un frisson me parcourut et un soupir profond s'exhala de mes lèvres alors que j'imaginais cette lame glacée entrer en contact avec mes zones érogènes...

Oui, j'allais me mettre dans une situation dangereuse en me livrant entièrement à un homme qui tiendrait ma vie entre ses mains ; mais cet homme, c'est Lioubov, dont je connais l'immense tendresse : il serait bien incapable de faire du mal à qui que ce soit ! C'est donc tout naturellement que je lui écrivis « Je te fais confiance. »

Nous décidâmes de nous retrouver le jeudi suivant, 27 octobre, sur le parking où il avait garé son camping-car quatre années plus tôt ; il est situé en bordure d'une forêt où se trouvent d'anciens remparts qui comportent des grilles qui font penser à des barreaux de prison : l'endroit serait idéal pour nous livrer à des jeux pervers.

Lioubov exigea que je sois vêtue d'une minijupe afin d'accéder facilement au « trésor que je cache entre mes cuisses » (ce sont les mots qu'il a employés) et que je ne devrai porter aucun sous-vêtement. Bien entendu, j'allais tout faire pour le mettre en appétit ; un féroce appétit de loup ! Il précisa également : « Ma voiture est une C5 gris métallisé. Tu y prendras place sans dire un mot. En

guise de « bonjour », tu ouvriras ma braguette, en extrairas ma verge et me suceras jusqu'à ce que ta bouche soit remplie de mon sperme. Sperme que tu avaleras, cela va de soi. »

Son ordre me fit frissonner de plaisir. Une envolée de papillons caressa mon ventre. Mon clito se dressa. Mon vagin se contracta délicieusement. Un filet de mouille s'écoulait déjà de ma vulve... Je me mis à imaginer ouvrir son pantalon, prendre sa douce verge encore molle et brûlante entre mes doigts pour déposer un délicat baiser sur l'unique œil de son gland.

« Son odeur de mâle m'enivre... Je prends doucement son gland entre mes lèvres et fais glisser lentement son sexe jusqu'au fond de ma bouche. Son gland caresse l'entrée de ma gorge. Je retire très lentement sa verge jusqu'à ce que mes lèvres se resserrent autour du gland, que je suce en le savourant comme la plus délicieuse des friandises. Son sexe durcit encore plus dans ma bouche. Je l'en sors, admire mon œuvre, caresse le gland de la pointe de ma langue, puis je l'aspire d'un trait jusqu'à la garde. Le gland gonflé bute sur mon palais, puis glisse dans ma gorge. » En imaginant cela, je me souviens des longs hurlements de plaisir de Lioubov en pleine extase, quatre ans plus tôt.

« Son sexe gonfle encore plus dans ma bouche tandis que mes lèvres glissent le long de sa hampe, son gland tressaute entre mes lèvres, puis de longues giclées de sperme brûlant et épais inondent ma bouche. Je le garde quelques secondes en le suçant encore affectueusement, puis j'avale discrètement sa semence au délicat arrière-goût de noisette. Je relève la tête, fière de l'avoir transporté de plaisir. Ses yeux brillent encore de bonheur, son souffle est saccadé... »

L'arrivée d'un message me tire de mes rêveries :

Il nous reste une semaine avant de nous rencontrer : durant cette période, je t'interdis tout rapport sexuel avec ton mari, et même de te masturber.

« Il est fou ! Pour moi, c'est un besoin aussi vital que celui de manger ! »

Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir...

C'est la condition sine qua non, soumise ! D'ici là, nous resterons chaque jour en contact via Skype, Jennifer. À demain.

Je suis impatiente de te lire. À demain.

Et n'oublie pas ; j'ai dit : interdiction de te masturber ! Je veux que tu sois assoiffée de sexe pour le 27 !

⋆

Le grand jour est arrivé. Le temps est frisquet et humide ; je tremble de froid et de nervosité. La nuit m'a semblée très longue, agitée de fantasmes fous et pervers. Tout en cheminant, je frotte mes cuisses l'une contre l'autre. Cela fait se dandiner mes fesses de façon très coquine mais me permet aussi de taquiner mon clito entre mes lèvres. Mon string est déjà tout trempé.

Je repère la voiture de Lioubov sur le parking ; mon cœur s'emballe, ma minette se liquéfie. Mes fesses se trémoussent sous son regard lubrique. C'est alors qu'une idée très coquine me passe par la tête... Je m'approche de sa C5, ouvre mon manteau et, penchée en avant, j'abaisse mon décolleté pour exposer mes seins devant la vitre fermée du véhicule ; le regard qu'il me lance m'enflamme. Désirant l'allumer encore plus, je lui tourne le dos, me cambre, relève lentement ma jupe et frotte sensuellement mes fesses contre la vitre glacée.

Je tourne mon visage vers lui pour lui faire un clin d'œil, rabaisse ma jupe, contourne le capot en ondulant du cul, puis j'ouvre la portière et m'assieds silencieusement à côté de Lioubov.

Comme il me l'a ordonné, je me penche pour être au niveau de sa ceinture et je descends lentement sa braguette.

— Stop ! Que fais-tu ?

Je relève la tête, les yeux écarquillés d'étonnement.

— Je dis bonjour à ton meilleur ami, je réponds avec un sourire coquin.

— Eh bien non. Première leçon, ma belle soumise : la frustration. Tu avais envie de me sucer la queue ? Allez, réponds !

— Oui, j'en ai très envie...

— Ce sera pour plus tard ; une récompense si tu te comportes en bonne petite soumise. Tu sauras que le désir s'accroît lorsqu'il ne peut être satisfait immédiatement. Allez, sors de la voiture et va chercher le gros sac qui se trouve dans le coffre !

Lorsque je sors de la voiture, je fais exprès de relever ma jupe sur mes fesses. L'ouverture du coffre me fait découvrir un gros sac de sport noir. Un frisson me parcourt tandis qu'une pensée me traverse l'esprit : *« J'espère qu'il ne prévoit pas de m'enfermer dedans pour me kidnapper... »* En effet, je suis assez petite pour pouvoir y entrer.

Je le prends par les anses ; son poids imposant me surprend.

— Alors, ça vient ? Il te faut combien de temps ?

— La frustration fait monter le désir, tu viens de me le dire, et la patience encore plus ! je lui réponds sur le ton de la rébellion.

— Impertinente ! Tu vas comprendre de quel bois je me chauffe ! Gare à tes fesses...

Je referme le coffre et retourne m'asseoir à l'avant, le sac sur les cuisses.

Un long soupir de désir s'échappe de mes lèvres.

— Ouvre-le, et passe-moi la cravache.

Je la lui tends.

— Allez, dehors. Tu vas me montrer l'endroit que tu as choisi. Bien entendu, c'est toi qui portes le sac. Il est lourd, hein ? Si tu savais ce qu'il renferme...

J'en ai eu un petit aperçu en l'ouvrant ; cependant, je préfère ne pas y penser. Je lui fais confiance : même si tous ces instruments me terrifient, Lioubov m'a promis de s'en servir avec douceur. Je passe la sangle du sac sur mon épaule et prends la direction du bois.

S'il y a des promeneurs, notre couple risque d'attiser leur curiosité...

Des voitures se garent sur le parking : certainement des gens qui vont au cabinet médical, au conservatoire édifié récemment, ou bien au gymnase ; des bâtiments qui n'étaient même pas encore en projet de construction quatre ans auparavant, lors de notre première rencontre.

Lioubov passe l'extrémité de sa cravache sous ma minijupe et la fait remonter jusqu'à découvrir mes fesses.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? s'énerve-t-il en remarquant la ficelle à peine perceptible de mon string, pourtant bien enfouie dans ma raie culière.

— C'est... c'est un string, fais-je avec une innocence feinte.

— Et alors, tu as déjà oublié ce que je t'ai ordonné, petite tête de linotte ?

— Euh... (je fais semblant de chercher, car si j'ai mis un string, c'est pour le provoquer).

— Pas de sous-vêtements !

À ces mots, il sort d'une poche de son blouson un couteau à cran d'arrêt. Avec un claquement métallique, la lame se déploie, étincelante sous les rayons du soleil automnal. Avec un sourire sadique, il l'applique contre la peau de ma cuisse et remonte lentement en direction de mon entrejambe. *« Mon Dieu ! Que va-t-il me faire ? Il ne va quand même pas me... »* Mon interrogation s'interrompt en même temps que mon angoisse lorsque je sens la lame passer sous la cordelette de mon string et la trancher d'un seul coup. Lioubov s'empare du trophée et l'agite sous mon nez.

— Deuxième leçon : l'obéissance absolue !

Je lance un regard inquiet en direction des voitures... Des voisins, peut-être ? Ma réputation d'épouse fidèle risque d'en prendre un coup !

— Troisième leçon : la honte ! m'annonce-t-il.

« Honte, moi ? S'il savait toutes les cochonneries que je fais en public... » souris-je en mon for intérieur. Mais sans me laisser le temps d'évoquer ces souvenirs scabreux et tellement excitants, il s'énerve :

— Allez, plus vite, soumise ; le temps nous est compté. Tu crois que j'ai fait 1 400 kilomètres pour te voir te balader sur un parking ? Mène-nous à cet endroit dont tu m'as parlé.

En disant cela, il commence à tapoter mon fessier avec la claquette de sa cravache. Oh, pas très fort, mais suffisamment pour me stimuler agréablement.

Je fais exprès de passer sous un lampadaire doté d'une caméra de télésurveillance (je sais, pour l'avoir entendu de la bouche de mon mari, que l'agent de la police municipale chargé de la surveillance apprécie de voir des couples s'exhiber volontairement juste au-dessous d'elle), puis je prends la direction d'un sentier qui s'enfonce dans les sous-bois.

Après quelques dizaines de mètres, nous nous trouvons face à un monument aux morts ; sur notre droite, d'anciens remparts avec des grilles semblables à celles des prisons qui me font fantasmer. Lioubov m'ordonne de m'agripper aux barreaux en leur faisant face ; ils sont glacés, dans mes petites mains. Il sort quatre chaînes et quatre cadenas de son sac et s'en sert pour entraver mes poignets – le froid du métal me fait frissonner – puis il écarte mes jambes, et fait de même avec mes chevilles : je me retrouve écartelée comme une étoile de mer ; seule ma tête est libre de se mouvoir.

Je me retourne vers lui ; il tient quelque chose de sombre entre ses mains : il s'agit d'une cagoule faite d'une matière extensible, certainement du vinyle.

— Il y a deux ouvertures au niveau des narines : tu pourras respirer. Il y en a une autre pour la bouche, mais je destine celle-ci à un autre usage... ricane-t-il sur un ton sardonique.

Il l'installe sur ma tête et zippe la fermeture. Tout d'abord, je panique un peu car je suis totalement aveuglée et je crains de m'étouffer, mais j'arrive à respirer à peu près normalement. L'adrénaline déverse une chaleur enivrante dans mes veines.

Un objet effleure le galbe de mes fesses : je reconnais le cuir de la cravache. Ma peau se met à frissonner sous les caresses que Lioubov applique avec cet objet ; je commence à soupirer de plaisir lorsque, sans crier gare, la claquette s'abat sur ma peau tendre, me faisant gémir de douleur. Mes mains agrippent fortement les barreaux à m'en faire mal et mon corps se tend contre eux. Mes fesses se contractent dans l'attente du coup suivant, mais les caresses sensuelles reprennent ; je me détends. La cravache s'abat encore ; cette fois, la douleur est piquante, désagréable sur l'instant, mais pourtant une onde électrique me traverse, reliée à mes terminaisons nerveuses : entre mes cuisses, c'est une folie brûlante. Ma chatte est trempée, mon clito dressé. Je ne comprends pas pourquoi mon corps aime ces mauvais traitements.

Soudain, j'entends des pas – ou plutôt une légère foulée – qui se rapproche de nous ; un joggeur, certainement : ils sont assez nombreux dans ce secteur. *« Il va me voir ! Que vais-je pouvoir faire, ainsi entravée ? Heureusement, il ne pourra pas me reconnaître, avec la cagoule qui me recouvre la tête. »* Les pas s'éloignent « Ouf ! » mais ils s'arrêtent, puis se rapprochent en ralentissant. Une voix masculine se fait entendre :

— Eh bien, si je m'attendais à ça... On ne s'ennuie pas, d'après ce que je constate !

J'entends Lioubov lui répondre :

— C'est un gentil petit animal dont j'entreprends le dressage. Elle est encore un peu rétive, mais entre des mains expertes, je pense qu'elle va s'améliorer rapidement.

La conversation s'engage entre les deux hommes :

— Elle a vraiment un beau cul, cette petite...

— De première qualité ! Et ce n'est qu'une gamine : elle a 36 ans de moins que moi.

Je suis d'abord choquée par ces propos car ils parlent de moi comme d'un bétail ; pour eux, je ne suis qu'un morceau de viande destiné à assouvir leurs envies les plus perverses. Pourtant, cette situation m'excite et je mouille encore plus ; à présent, mon liquide intime suinte le long de mes cuisses.

— Avez-vous remarqué qu'elle mouille abondamment, cette jeune cochonne ?

— Je vois ça, en effet ; ça me fait bander. Est-ce que je peux en profiter ?

— Oui. Mais seulement avec les yeux ; pas touche !

— Est-ce que je peux au moins me masturber ? Je suis trop excité de voir ses lèvres pendouiller ainsi entre ses cuisses. Putain, quelle chatte magnifique !

— C'est vrai que ma soumise a des lèvres exagérément développées ; pour moi, c'est un avantage prédominant. Alors, si vous voulez rendre hommage à son cul et à sa chatte, oui, je vous autorise à vous soulager.

À présent, Lioubov s'adresse à moi :

— Puisque tu ne peux rien voir, je vais te décrire la scène. Ce jeune homme vient d'abaisser son short, et... mon Dieu ! Quel engin ! Il a une bite énorme ! Il se branle à quelques centimètres de ton cul ; si tu te reculais à peine, tu pourrais toucher ce mandrin exceptionnel...

Je tortille du cul pour entrer en contact avec ce membre que Lioubov me décrit avec complaisance, mais mes efforts restent vains. Ma frustration augmente encore d'un cran... Derrière moi, j'entends les ahanements du joggeur et ses gémissements :

— Mmmm... Ah, quel cul, cette salope ! Aaah, je vais décharger... Oui... Oui !

J'entends distinctement les impacts de ses giclées sur le sol. Quelle quantité ! Dommage qu'il ne m'ait pas mis tout ça dans la gorge, moi qui suis si friande de sperme...

Derrière moi, au bout d'un moment les halètements s'apaisent. L'inconnu repart après avoir remercié chaleureusement Lioubov ; j'entends ses foulées s'éloigner. Nous sommes à nouveau seuls.

— Alors, ma belle, ça t'a excitée ? Ne me dis pas le contraire : je vois tes cuisses toutes luisantes de cyprine. Tu mouilles pour un étranger ? Tu ne dois le faire que pour moi. Quatrième leçon : tu n'auras qu'un seul Maître ! Et je vais faire entrer ça dans ta charmante petite tête.

Quelques instants plus tard, je sens un contact froid sur l'extérieur de ma cuisse droite ; un contact piquant, comme si plusieurs pointes se déplaçaient sur ma peau en remontant en direction de mes fesses. La sensation est curieuse ; légèrement douloureuse, mais pas vraiment désagréable. À présent, les picotements redescendent sur ma jambe, passent à l'autre et remontent à l'intérieur de ma cuisse gauche en direction de ma vulve ruisselante. Au moment où les pointes vont atteindre mon clitoris dressé dans l'attente de cette caresse perverse, un coup sec cingle mes fesses. Je ne peux retenir un gémissement de douleur, mais surtout de frustration : j'étais sûre que j'allais jouir immédiatement au contact des pointes de cet instrument diabolique sur mon petit bouton en érection. Quel sadique !

Les coups de cravache cinglent toujours mes fesses qui se mettent à me cuire presque intolérablement, mais curieusement la douleur passe et le calme m'envahit. Seule demeure une excitation hors du commun. L'instrument de torture cesse de s'abattre, et c'est ce que je suppose être sa claquette qui vient jouer avec les lèvres déployées de ma vulve. Je me détends et apprécie ces douces caresses chatouilleuses. Un délicieux frisson de désir me traverse, alors je tends mon postérieur autant que possible.

Je sens une caresse sur mes fesses ; une caresse humide. Oui, c'est bien une langue qui vient atténuer les picotements causés par la cravache. Cette langue descend un peu pour s'insinuer entre mes grandes lèvres qui bâillent de désir, puis je sens une bouche se refermer sur elles pour les aspirer tandis ce cette langue malicieuse se met à en caresser l'intérieur. Je soupire de plaisir ; de délicieux frissons parcourent ma peau. Une excitation, aussi légère qu'une caresse de papillon, contracte mon ventre. Je me concentre sur ces sensations brûlantes et bienfaitrices. Un long filet de mouille s'écoule de mon coquillage, tellement abondant que mon doux tortionnaire ne peut l'avaler en totalité.

Averti par son intuition – ou peut-être par sa longue expérience des femmes – Lioubov arrête son cunni juste avant que je jouisse. Je suis déçue, terriblement déçue ; mais peut-être est-ce en rapport avec la frustration dont il m'avait parlé lors de mon arrivée ? Cependant, ma déception ne dure pas longtemps car presque aussitôt je sens quelque chose se frotter contre la corolle de mon anus ; je comprends qu'il s'agit de la verge de Lioubov lorsque son gland passe la barrière de mon muscle plissé.

Je suis tellement excitée qu'il n'a que quelques va-et-vient à effectuer pour me faire éclater dans un orgasme intense. Sans un mot, il se retire et me détache. L'ordre tombe, sec :

— À genoux !

Le corps encore tremblant de cet orgasme inattendu, la tête lourde et le regard troublé, je m'agenouille dans l'herbe mouillée par la pluie de la nuit. La sensation, d'abord désagréable, devient excitante : en effet, la pelouse touffue chatouille l'intérieur de mes cuisses, une zone érogène très sensible.

— Maintenant, tu peux regarder.

Sur ces paroles, il me retire la cagoule. Sous mes yeux, le gland gonflé de Lioubov se dresse ; j'y dépose un doux baiser, lèche sa hampe sur toute sa longueur, taquine ses bourses de la pointe de ma langue et remonte lentement jusqu'à son gland que

j'absorbe délicatement entre mes lèvres serrées, puis j'aspire son sexe profondément dans ma bouche jusqu'à la garde. J'apprécie le goût particulier de sa verge que je suce avec gourmandise comme un enfant le ferait avec un sucre d'orge. Le contact de sa peau sur ma langue est extrêmement érotique.

Je lève les yeux vers le visage de Lioubov : son regard est troublé, ses traits tendus dans l'attente de l'explosion imminente. Sa vigueur m'impressionne ; après tout, à 70 ans, il est encore plus âgé que mon père.

Je retire sa hampe de ma bouche jusqu'au frein – elle est brillante de salive – puis je l'aspire entièrement d'un coup sec. Lioubov gémit. Son gland chatouille ma gorge. Je recommence plusieurs fois. Il gémit de plus en plus fort. Je suce vigoureusement sa verge, mes yeux fixés sur les siens. Ses gémissements deviennent des cris. Ses mains empoignent mes cheveux. Son bassin accompagne les va-et-vient de ma bouche. Mes lèvres gonflées s'engourdissent. Il pousse des hurlements tandis que sa verge grossit encore dans ma bouche et que d'épaisses giclées de sperme viennent tapisser ma langue. Je le suce encore un peu avant d'avaler cette crème onctueuse qui me laisse un délicat arrière-goût dans la bouche, puis je lèche sa hampe et son gland jusqu'à ce qu'ils redeviennent luisants de propreté.

— C'est bien, mais n'oublie pas que tu dois aller t'occuper de tes enfants. Mais avant de partir, juste un petit détail...

Il passe une main entre mes cuisses et remonte jusqu'à mon entrejambe. Je sens un pincement douloureux sur mon clitoris.

— Juste un petit accessoire pour que tu te souviennes de moi. Et interdiction totale de l'enlever avant ton retour ! À tout à l'heure, ma belle.

Je le regarde avec une expression implorante dans le regard, mais il a déjà allumé une Malboro et fait demi-tour pour se diriger vers sa voiture.

⋆

De retour chez moi, je me change rapidement en mère respectable et aimante. Ma fille cadette rentre cinq minutes plus tard ; en apparence, je suis celle qu'elle connaît, mais intérieurement mon corps bouillonne encore des plaisants sévices subis. Je tente de me concentrer sur sa voix pendant qu'elle me raconte sa matinée mais je suis envahie par des souvenirs indécents qui me troublent, et c'est distraitement que je lui sers son repas ; personnellement, je n'ai pas vraiment faim : mon corps est encore assoiffé de sexe. Je suce frénétiquement ma langue qui a gardé le goût du sperme de Lioubov.

Ma fille aînée rentre quinze minutes plus tard ; elle se met à table et me raconte des anecdotes sur ses copines, ses dernières blagues. La routine, quoi... Mes yeux surveillent l'heure. Je suis impatiente de revoir Lioubov. C'est ma journée de vacances, un jour où je ne suis ni maman ni épouse.

Dès que mes filles reprennent le chemin du collège et de l'école, je pars retrouver Lioubov sur les lieux de nos péchés adultères.

Lorsque j'y arrive, il est assis sur un muret à quelques mètres de sa voiture, une cigarette à la bouche. J'accentue de façon provocante les ondulations de mes hanches. Son regard me brûle, les palpitations de mon cœur s'accélèrent, et j'ose lui poser la question qui me tient à cœur :

— Qu'est-ce que tu as accroché à mon clito et qui me picote ?

— Il s'agit d'une petite pince équipée de minuscules dents. Elle délivre en permanence un infime courant électrique. Intéressant, n'est-ce pas ? Ça t'a plu ?

— Oh oui ! J'ai beaucoup apprécié – et j'apprécie encore – la douce chaleur et les picotements qu'elle diffuse. Cela fait deux heures que mon clitoris est en érection et que mon vagin ne fait que se contracter et se dilater à m'en faire mal !

— En effet, tu as l'air d'être bien excitée, Jennifer... De quoi as-tu envie ?

C'est sur un ton implorant que je lui avoue :

— J'ai envie d'être prise, là, tout de suite.

Lioubov ne répond pas immédiatement ; il semble réfléchir, puis il me dit :

— J'y consens. Mais en contrepartie, tu accepteras tout ce que j'aurai envie de te faire pendant les quelques heures qu'il nous reste à passer ensemble. D'accord ?

— D'accord.

— Sans la moindre hésitation ?

— Je le promets.

— Tu ne sais pas à quoi tu t'engages, jeune fille... rétorque-t-il sur un ton sardonique en affichant un air inquiétant.

Je déglutis péniblement. Mon sang se glace, mes genoux tremblent.

— Euh... finalement, je ne suis pas si pressée, dis-je d'une petite voix.

— Tu n'as donc plus envie de soulager cette pauvre petite chatte en ébullition ?

— En fait, si, mais je crains ce que tu as envie de me faire.

— Bon. En attendant, je t'autorise à te caresser, devant moi... mais aussi devant tous ceux qui pourraient passer sur ce parking. Allez, monte dans ma voiture et assieds-toi, les jambes à l'extérieur.

Obéissante, je m'assieds sur le siège passager, les cuisses ouvertes, mes pieds reposant sur le sol. Comme je n'ai pas remis de string, il m'est facile d'atteindre ma vulve liquéfiée et d'en écarter largement les lèvres. Au moment où je commence à les caresser lentement, Lioubov m'ordonne :

— Stop ! Enlève la petite pince de ton clito et pose-la dans le vide-poches.

Déçue, je lui obéis, puis ma main revient sur les lèvres ouvertes de ma vulve. Mes doigts les caressent légèrement puis viennent effleurer mon clitoris toujours dressé ; un soupir de désir s'échappe de ma bouche entrouverte. Pour exciter Lioubov, je lèche mes doigts gluants en lui lançant un regard coquin. C'est à ce moment-là que

j'entends des pas s'approcher en faisant crisser le gravier du parking. J'hésite à poursuivre mes caresses, mais heureusement la personne passe de l'autre côté de la voiture et s'éloigne ; je vais pouvoir reprendre ma masturbation.

Je dessine de petits cercles sur mon clito. Mon vagin grand ouvert sécrète de longs filets de nectar. Une bosse intéressante étire le pantalon de Lioubov. Je suis excitée de le voir me désirer... Des gémissements, presque des cris s'échappent de ma bouche. Ma chatte en chaleur émet des clapotis indécents. Mon plaisir devient brûlant. Des ondes électriques parcourent mon corps. Je suis sur le point de jouir...

C'est là que je les vois ! Un couple de personnes âgées arrive en discutant, ne s'apercevant de rien. Ils vont passer entre Lioubov et moi ! Ils ne peuvent pas ne pas me voir... Que faire ? Le plaisir est déjà là ; la vague qui va m'emporter est imminente. Elle monte, monte de plus en plus... Alors que le couple va passer devant moi sans avoir remarqué quoi que ce soit, mon corps tremble, se tend, et un orgasme démesuré, amplifié par l'exhibition involontaire que j'offre me fait crier de jouissance tandis que mon vagin s'ouvre et se referme frénétiquement comme s'il se faisait pénétrer. Mon nectar s'écoule abondamment entre mes fesses écartées. Les vieillards, inquiétés par mes cris, s'immobilisent et tournent la tête dans ma direction.

— Eh ben, Georgette, t'as vu ça ?

— Elle s'embête pas, la gamine ! Ah, ça me rappelle notre jeunesse... Dis, Marcel, tu ne te souviens pas de nos fredaines ?

Il ne répond pas, mais son regard reste fixé pendant un long moment sur mes cuisses écartées qui dévoilent impudiquement ma vulve aux longues lèvres qui dégoulinent de cyprine. C'est à regret qu'il détourne les yeux de mon entrejambe et repart, une main posée sur les fesses de son épouse. J'espère que mon exhibition va leur donner un regain de libido !

Je reste un long moment à essayer de calmer ma respiration haletante.

— Alors, ma coquine, tu as bien joui ? Mais le plaisir que tes doigts viennent de te procurer n'est qu'un avant-goût de ce qui t'attend.

— J'imagine que tu me réserves de sacrées surprises... mais c'est vrai que tu as eu deux heures pour y réfléchir.

— En effet ! Je vais t'attacher à un arbre pour profiter à loisir de ton corps. Allez, suis-moi !

Lioubov attrape son sac à malices, y place mon sac à main, passe la sangle sur son épaule et m'empoigne le bras pour m'entraîner en direction des frondaisons. Dès que nous sommes à l'abri des regards, il s'arrête et m'ordonne :

— À poil.

Je me raidis. Son visage est inexpressif : il attend sérieusement que je me déshabille ! Mon cœur s'emballe, mes mains tremblent. Je déboutonne lentement mon chemisier – un bouton à la fois – puis je le fais glisser et le tends à Lioubov. Les fesses cambrées devant lui, je descends le zip de ma jupe qui tombe à mes pieds. Faussement naïve, je me plie en deux pour lui exposer ma raie et mes orifices offerts lorsque je la ramasse, puis j'enlève mes bottes. Enfin je fais rouler le bas de ma jambe gauche de la cuisse aux orteils en lui lançant un regard espiègle, et je fais de même sur l'autre jambe.

Le froid hivernal mord ma peau ; le tapis de feuilles rousses pique mes pieds nus.

— Parfait... Tu es une bonne petite chienne bien obéissante. C'est donc comme une chienne que tu vas me suivre : au bout d'une laisse.

Alors qu'il place mes vêtements dans son sac, je me permets une suggestion :

— Regarde dans mon sac à main : j'ai apporté ce qu'il faut.

Il en extrait une laisse métallique dont une extrémité est agrémentée d'un petit fouet et d'un grelot. L'intérieur du collier est garni de picots. Il me le passe autour du cou et s'empare de la chaîne à laquelle il donne un coup sec.

— À quatre pattes, ma chienne !

Je fronce les sourcils en regardant le sol ; une grimace me tord la bouche : à quatre pattes, des épines et des petits cailloux meurtrissent mes mains, mes genoux et mes pieds. Ma peau extrêmement sensible va conserver des marques... Remarquant mon hésitation, Lioubov me donne un coup de fouet sur les fesses, juste assez fort pour provoquer une douleur cuisante.

— Avance !

Je progresse très lentement en posant chacun de mes membres avec précaution afin de ne pas me blesser.

Pour moi, c'est un vieux fantasme que je réalise enfin aujourd'hui ; mais là, sous les arbres, ce n'est pas du tout excitant. Heureusement, le chemin débouche rapidement sur une pelouse dont les brins d'herbe humides caressent ma peau et me chatouillent, formant un doux tapis sous mes mains, mes genoux, mes jambes et mes pieds.

Lioubov me donne régulièrement des coups de fouet bien secs sur les fesses ; les claquements sont accompagnés des tintements du grelot et de mes petits cris de douleur. Mon corps frissonnant de froid et d'excitation frémit à chaque coup reçu. Le collier pique mon cou. De délicieuses décharges électriques irradient mon corps.

Mon « maître » doit avoir une vue privilégiée sur mes orifices offerts, et plus particulièrement sur ma chatte qui émet des bruits indécents alors que son nectar s'écoule sur l'intérieur de mes cuisses. Mon clito est dressé entre mes lèvres tandis que l'air frais caresse sensuellement l'entrée de mon vagin dilaté. J'imagine secrètement être découverte par des inconnus. Cette idée m'excite tandis que nous pénétrons dans une zone boisée...

Soudain, au détour du sentier, nous sommes surpris par l'arrivée inopinée d'une jeune femme en leggings et baskets qui promène son chien ; ou plutôt c'est lui qui la promène : un énorme dogue allemand tirant au bout de sa laisse une petite blonde toute fluette qui ne doit même pas faire la moitié du poids du chien. Stupéfaite par notre curieux équipage, elle s'immobilise sur place, bouche bée, à quelques pas de nous.

— Magnifique chien que vous avez là, intervient Lioubov pour briser la glace.

La blonde, essayant de reprendre contenance, répond :

— Euh... oui ; c'est un dogue allemand, il est tout juste adulte. Mais... quelle étrange chienne vous avez, Monsieur... C'est quelle race, au juste ?

— Il s'agit d'un magnifique spécimen de *Canis Belfortiensis*.

— Ah...

Pendant la discussion, le dogue tire sur sa laisse pour s'approcher de moi ; il se met à me renifler... Sa truffe froide et humide me fait frissonner. Il lèche mon visage. Sa taille m'impressionne, je n'ose pas bouger. Maintenant, il renifle mes fesses, lèche le nectar qui tapisse mes cuisses, puis sa langue douce et chaude remonte jusqu'à ma chatte toute trempée pour la lécher. Cette langue animale me fait mouiller, ça m'excite. Mon cœur qui tambourine agite mes seins aux tétons durcis. Mes joues sont en feu. Je tends mes fesses à ce mâle ; il a compris : il lèche mon petit trou.

Je regarde la maîtresse du chien : elle reste silencieuse, mais son regard brille d'excitation.

Je lance un coup d'œil en direction de Lioubov qui, très excité par la situation, tente discrètement de donner un peu d'espace à sa verge comprimée par son pantalon. Le regard de la jeune femme passe alternativement de son chien – qui essaie à présent de me grimper dessus – à la bosse que forme le sexe de Lioubov. Les pattes du chien m'entourent fermement la taille, et il donne déjà de puissants coups de reins. Je suppose qu'il doit souvent saillir sa

maîtresse humaine... Personne ne vient à mon secours ; au contraire, Lioubov enroule plusieurs fois ma laisse autour de sa main pour me maintenir immobile au plus près de lui. Je n'ai pas le choix : je vais être prise comme une vraie chienne. Cette pensée me fait mouiller.

Soudain, je sens un bout de chair pointu, tendre mais dur, caresser mes fesses. Il s'insinue dans ma raie. J'ajuste ma position, relève un peu plus les fesses. Le sexe du chien pénètre d'un coup sec mon vagin lubrifié ; la surprise me fait crier de plaisir. L'animal me pénètre sauvagement en profondeur, me faisant crier au rythme de ses va-et-vient effrénés. J'en frissonne... Au creux de mon ventre, mon plaisir devient brûlant avec cette verge qui s'active efficacement sur mon point G. Je me sens mouiller abondamment sur son sexe, et un orgasme foudroyant me traverse. La verge animale est éjectée, un flot de nectar s'échappe de ma vulve. Mon corps tremble violemment... Je comprends que je viens de vivre ma première éjaculation féminine, mais la verge du chien s'insère à nouveau brusquement en moi et je jouis une fois de plus alors que les va-et-vient bestiaux continuent de plus belle.

Subitement, le membre du chien s'immobilise, profondément ancré en moi. Mon vagin se contracte et se relâche au rythme de ma respiration haletante. Au-dessus de moi, le chien est essoufflé et sa bave coule sur mon dos. Son sexe émet de petites vibrations très agréable au fond de mon vagin, et je sens des jets de sperme tapisser ses parois.

Divinement harcelée par ce membre infatigable, je lève les yeux pour voir comment réagissent les propriétaires des deux animaux lubriques que nous sommes, le dogue allemand et moi. Je ne suis presque pas étonnée de voir la jeune femme agenouillée devant Lioubov, en train de lui téter le gland.

La verge encore raide du chien se retire brusquement de mon vagin ; un filet de sperme et de mouille s'écoule de mon orifice dilaté. J'abaisse mon fessier, mais à ce moment-là le dogue donne

un brusque coup de reins et son sexe lubrifié glisse d'un trait dans mon petit trou offert. Je laisse échapper un cri de surprise ; la pénétration vive et profonde me transporte de plaisir mêlé d'une petite douleur. Le chien me sodomise sauvagement. Son sexe me lime profondément sur un rythme effréné. Les yeux mi-clos, je frissonne de plaisir ; une douce chaleur irradie mon ventre. Mon anneau se resserre sur cette verge raide et pointue. Mon plaisir s'intensifie, mes cris deviennent des hurlements. Le chien me fait jouir ! De longs filets de nectar s'écoulent abondamment de ma chatte jalouse.

L'animal continue ses va-et-vient bestiaux. Je jouis à de nombreuses reprises. Ma gorge, asséchée par mes hurlements, s'irrite et me fait tousser. Le membre du chien me pénètre plus profondément encore, puis s'immobilise. Je sens de longues giclées de sperme me remplir tandis que son sexe vibre agréablement au fond de mon ventre, puis le chien me libère, lèche le filet de sperme qui s'écoule de mon petit trou et le nectar qui s'échappe de mon vagin. Je jouis rapidement une fois de plus sur sa langue douce et coquine.

Alors que je pense qu'il en a assez, il se place devant moi ; ses pattes attrapent mes flancs, son long sexe rouge-violacé encore en érection pointe en direction de ma bouche. Le chien donne des coups de reins : sa verge tente de pénétrer mes lèvres fermement closes car je refuse d'être prise par la bouche. Je regarde son sexe se frotter sur mon visage ; des giclées de sperme s'en échappent régulièrement, tapissant mes joues, mon nez et mes lèvres.

Excitée, je lèche timidement le sexe tendu : il est très doux, son sperme est agréablement salé. Emportée par ma gourmandise, je le laisse s'insérer entre mes lèvres. Comme je m'y attendais, la verge pénètre ma bouche en profondeur ; un hoquet lui permet d'entrer entièrement. Ses va-et-vient brutaux m'étouffent, me laissant peu de temps pour reprendre mon souffle. Je ne peux quitter des yeux cette belle verge brillante de salive qui s'active dans ma bouche. Le

membre sécrète régulièrement des filets de sperme sur ma langue qui se mélangent à ma salive et dégoulinent sur mon menton.

Au-dessus de moi, le chien halète, sa bave coule dans mes cheveux et sur mon dos. Il prend son pied : ma bouche a l'air de lui convenir ! Ma chatte coule encore, toujours en chaleur. Quelle gourmande, celle-là... vraiment insatiable ! Je suis tellement absorbée par ma fellation contre nature que j'en oublie presque que je ne suis pas seule. Que deviennent Lioubov et la jeune femme ? Comme le ventre du chien qui vient s'écraser contre mon visage m'empêche de les voir, j'incline ma tête sur le côté.

La blonde n'est plus agenouillée, mais accroupie devant Lioubov ; sa main s'active entre ses cuisses écartées tandis que ses lèvres glissent le long de la verge. Elle doit s'astiquer le bouton... Mon initiateur se laisse faire, les yeux clos, tout à son plaisir. Mais lorsqu'il commence à haleter, il repousse la tête de la jeune femme et lui dit :

— Ça va comme ça ; c'était très agréable, mais je réserve mon sperme à ma petite chienne.

Déçue – et frustrée car ses caresses ne l'ont pas menée jusqu'à l'extase – elle se relève.

— Pourtant, je ne vais pas vous laisser sur votre faim. Allez, ma chienne, viens là ! dit Lioubov en tirant sur ma laisse pour m'amener face à la vulve ruisselante de la jeune femme. Lèche !

Je délaisse à regret la verge du chien et enfouis mon visage dans l'entrejambe moite. Ma langue déniche le clitoris dardé que je suce en alternance avec des caresses de ma langue le long de cette fente humide qui exhale un parfum enivrant. Je me gorge du suc féminin qui s'écoule dans ma bouche. Tout à coup, je sens des mains se poser derrière ma tête et me plaquer contre cette vulve sur laquelle je m'acharne, étouffant presque dans ses replis suintants. Un long gémissement s'élève au-dessus de moi : la blonde vient de jouir.

La laisse me tire vivement en arrière ; je vois la jeune femme pantelante, les yeux dans le vague, encore sous l'effet du plaisir que je viens de lui procurer.

— Allez, en route ! Au plaisir, Mademoiselle.

Nous reprenons notre progression. Un dernier regard en arrière avant de nous enfoncer dans la profondeur de la forêt : la jeune femme est maintenant tout comme moi à quatre pattes, les flancs enserrés par les pattes de son chien qui la bourre de rapides coups de bassin. Même si elle a joui sous ma langue, elle devait avoir envie de se faire pénétrer.

Quelques minutes plus tard, une secousse sur la laisse me fait comprendre qu'il faut s'arrêter. Devant moi, un majestueux sapin plusieurs fois centenaire tant le diamètre de son tronc est important. Lioubov pose son sac à terre et en sort quelques mètres de chaînes ainsi que des cadenas et des menottes. Que va-t-il me faire ?

— Debout, ma petite chienne ; mets-toi tout contre cet arbre et enserre son tronc entre tes bras.

J'obéis à son injonction et m'appuie contre l'écorce rugueuse. Un contact glacé suivi d'un claquement métallique : mon tortionnaire vient de refermer des menottes autour de mon poignet gauche ; le droit subit le même sort quelques secondes plus tard. Un cliquetis de chaînes que l'on déploie et mes bras sont étirés, à la limite de la douleur. Pourtant, celle que j'éprouve ne provient pas de mes poignets mais de mes tétons hypersensibles qui s'écrasent contre le tronc. Puis c'est au tour de mes chevilles d'être entravées. À présent, je suis plaquée, nue contre l'arbre, dans une étreinte obscène.

Lioubov réapparaît avec un sourire satisfait, puis je l'entends à nouveau fouiller dans son sac à malices derrière moi, sans savoir ce qu'il manigance. Je sens des doigts venir écarter les lèvres de ma vulve.

— Ah, il t'a bien graissée, le chien : tu dégoulines de partout. Tu ne vas donc avoir aucun mal à absorber... ça !

Au moment où il prononce ce dernier mot, je sens mon vagin être investi jusqu'au fond par un objet de fort calibre qui m'en distend les parois. Je pousse un cri de surprise mêlée à une certaine douleur car cette intromission profonde m'a prise au dépourvu et qu'elle a été effectuée d'une unique poussée.

Je reprends progressivement le contrôle de ma respiration, essayant de m'habituer à cette présence incongrue lorsque je sens une poussée au niveau de mon anus qui s'écarte devant l'intrus qui progresse aussi loin que possible. Là, je souffre vraiment ! Heureusement que le sperme du chien qui tapisse encore mes parois intimes se révèle être un lubrifiant efficace.

Une minute se passe avant qu'un léger mouvement ne vienne animer les objets qui me perforent. Cela commence à devenir agréable, même si la douleur est toujours présente. Peu à peu, les mouvements prennent de l'ampleur et, le plaisir prenant le pas sur la douleur, je commence à geindre faiblement.

— Qu'est-ce que tu m'as introduit ?

— C'est un double dong de fort diamètre, Jennifer. Habituellement, les lesbiennes s'en servent pour se pénétrer mutuellement ; mais comme il est assez souple, je l'ai plié pour qu'il vienne t'empaler de part et d'autre.

Lioubov le fait aller langoureusement dans mes conduits intimes tandis que le désir m'envahit. Ah, que c'est excitant, cette double pénétration, d'autant plus que mon tendre tortionnaire le manie avec un doigté d'artiste... Je sens une boule se former dans mon ventre ; une boule de chaleur qui gagne peu à peu tout mon corps en s'intensifiant. Et lorsqu'elle atteint ma tête pour y exploser en une myriade d'étincelles, je pousse un long cri de louve et m'abats, inconsciente, toujours retenue par les chaînes contre le tronc rugueux.

Une présence dans mon rectum me fait reprendre conscience.

— Ah, te voilà de retour ? Alors profites-en pour cambrer ton petit cul, Jennifer. Tu vois, c'est dans ton cul que je veux jouir, même si la blonde suçait à la perfection.

Alors que je tends ma croupe en arrière, Lioubov m'attrape par les hanches pour s'insérer encore plus profondément en moi. Ses va-et-vient se font presque imperceptibles ; il fait durer le plaisir, en esthète qu'il est ! Moi, j'ai envie qu'il me laboure à grands coups de reins pour qu'il me procure l'orgasme que je sens se développer dans mon ventre ; je commence à onduler pour accentuer cette pénétration que je voudrais bestiale.

— Calme-toi ! Je fais ça à mon rythme, comme ça me convient. Tu n'as aucun désir personnel à exprimer : souviens-toi que tu n'es là que pour me satisfaire.

Derrière moi, j'entends son souffle se précipiter ; pourtant, les allers-retours de sa verge dans mon fondement ne s'accélèrent pas. Au contraire, ils ralentissent de plus en plus jusqu'à s'arrêter complètement. Je sens son gland gonfler encore plus et son membre tressaillir dans mon rectum, et c'est dans un long feulement qu'il se déverse en moi.

Le salaud... il a joui, et moi je reste avec mon désir inassouvi ! Décidément, pour lui, je ne suis qu'un objet de plaisir.

— Bon, passons aux choses sérieuses ; je ne vais pas te laisser comme ça.

Il me défait de mes liens et me déplace de quelques pas pour me positionner entre deux arbres. Il m'attache les poignets en hauteur à chaque sapin, puis il passe aux chevilles qu'il enchaîne à la base des troncs, mes pieds en appui sur le sol. Je suis étirée, face à lui, mes membres formant un X. Incapable de bouger, je suis à sa merci, ouverte, offerte à ses désirs. Il fouille dans son sac dont il sort un accessoire que je ne connais pas ; il s'agit d'une boule de caoutchouc munie d'une sangle. Il place la boule entre mes mâchoires et fixe la sangle derrière ma tête. Je ne peux plus dire un mot.

Il revient vers son sac et en extrait une fine chaînette qui comporte une petite pince à chacune de ses extrémités. Que va-t-il me faire ? Mes yeux s'écarquillent de terreur lorsqu'il ouvre une pince et l'approche de l'un de mes tétons. Mon regard se fait suppliant, mais il n'en tient pas compte et referme la mâchoire d'acier sur mon téton si sensible érigé sous l'effet du froid. Un spasme me traverse le corps lorsque la pince se referme. Je souffre, mais au bout de quelques secondes la douleur fait place à une sorte de chaleur tout à fait supportable. Je serre les dents lorsque la seconde pince se referme sur mon autre téton.

Lioubov semble satisfait. Il prend la chaînette d'une main et, tirant légèrement dessus à plusieurs reprises, m'inflige des tourments que je n'aurais pas cru supporter.

Il repart vers son sac. Lorsqu'il revient devant moi, c'est pour me montrer une petite fiole qui contient un liquide rougeâtre. Je reconnais immédiatement de quoi il s'agit : du Tabasco, une sauce très forte à base de piment ! Je m'agite dans mes entraves lorsque je le vois s'approcher de ma vulve après s'en être mis une goutte à l'extrémité de l'index. Non ! Il ne va quand même pas me faire ça !

Je sens qu'il tire sur le capuchon de mon clitoris pour en dégager le gland. J'agite la tête dans tous les sens pour refuser la torture qu'il va m'infliger, mais je suis surprise – très agréablement surprise – lorsque je sens son index se poser sur le gland de mon clitoris ; son produit est périmé : il ne me fait rien du tout ! Mais bien vite je déchante car un picotement se fait sentir sur mon petit organe et se transforme en une brûlure qui se répand inexorablement le long de mes fibres nerveuses pour envahir tout mon être. Je tente de crier, mais le bâillon-boule m'en empêche, et ce n'est qu'un faible gémissement qui s'échappe de mes lèvres.

Fort curieusement, j'ai l'impression de sortir de mon corps qui s'agite en proie à la douleur alors que mon esprit semble flotter au-dessus de lui et qu'un énorme flash de plaisir le traverse. Alors, ce serait donc vrai que douleur et plaisir soient les deux faces d'une

même médaille ? Mon esprit réintègre mon corps alors que Lioubov, la tête entre mes cuisses largement écartées mais encore agitées de soubresauts, suce consciencieusement mon clitoris malmené pour en enlever toute trace de Tabasco. Il se redresse pour m'adresser la parole :

— Alors, ma belle, curieuse expérience, n'est-ce pas ? Je t'avais bien dit que le plaisir et la douleur sont inextricablement liés, te souviens-tu ?

Le bâillon m'empêche de lui répondre ; je ne peux qu'acquiescer en agitant ma tête de bas en haut et de haut en bas. Il poursuit :

— J'espère que les tourments que je t'ai infligés ne te dissuaderont pas de me revoir, car si c'était le cas, je ne laisserais pas un autre que moi te donner du plaisir. Je préférerais...

À ce moment-là, il me montre ce qu'il tenait jusqu'à présent caché derrière son dos. Un objet d'une quinzaine de centimètres, assez fin, qui semble être en bois. Ce n'est que lorsqu'il déploie la lame que je reconnais avec terreur un de ces anciens rasoirs de barbier. L'acier luit sous les rayons du soleil bas sur l'horizon. Il termine alors sa phrase :

— ... trancher ce clitoris qui te procure tant de plaisir !

Mon effroi est à son comble lorsqu'il passe la lame (à plat, heureusement) à l'intérieur de ma cuisse sur ma peau qui se hérisse sous ce contact glacé. Lioubov enserre alors entre deux doigts mon petit organe érigé, tire dessus pour l'allonger au maximum, approche la lame du rasoir, et...

— Alors, tu m'as cru ?

Et il éclate de rire tandis qu'il me délivre de mes entraves. Je m'effondre dans ses bras qui me soutiennent car mes jambes flageolent. Il me serre très fort contre lui tout en me rassurant :

— Je t'avais bien dit qu'il fallait me faire confiance, Jennifer... Tu as vraiment cru que je serais capable de te faire du mal ? Bien sûr que non ; ce n'était qu'un jeu. Cinquième et dernière leçon : avoir une confiance absolue en son partenaire.

Je suis incapable de répondre ; je tremble encore nerveusement, mais la chaleur de son corps contre le mien et ses gestes d'apaisement me font du bien.

— Allez, rhabille-toi vite ; tu vas prendre froid si tu restes dénudée.

Je m'empresse de remettre mes vêtements ; c'est vrai que le jour décline et que le pâle soleil d'automne est incapable de me réchauffer.

— Tes enfants ne vont pas tarder à rentrer, ma belle ; allons, retournons au parking.

Il ramasse son sac et me prend par la main. Une dizaine de minutes plus tard nous sommes à côté de sa voiture ; son sac à malices est vite remis dans le coffre de la C5. Lioubov s'adosse à la carrosserie, me prend par les poignets et m'attire à lui. Ses bras m'entourent chaleureusement.

— Maintenant, il ne te reste plus qu'à redevenir une gentille petite épouse presque fidèle, ma belle.

Ses yeux plongent au fond des miens, profondément. Après avoir échangé un long regard qui en dit bien plus que des mots, il me repousse tendrement, mais fermement.

— À bientôt, ma belle petite chienne...

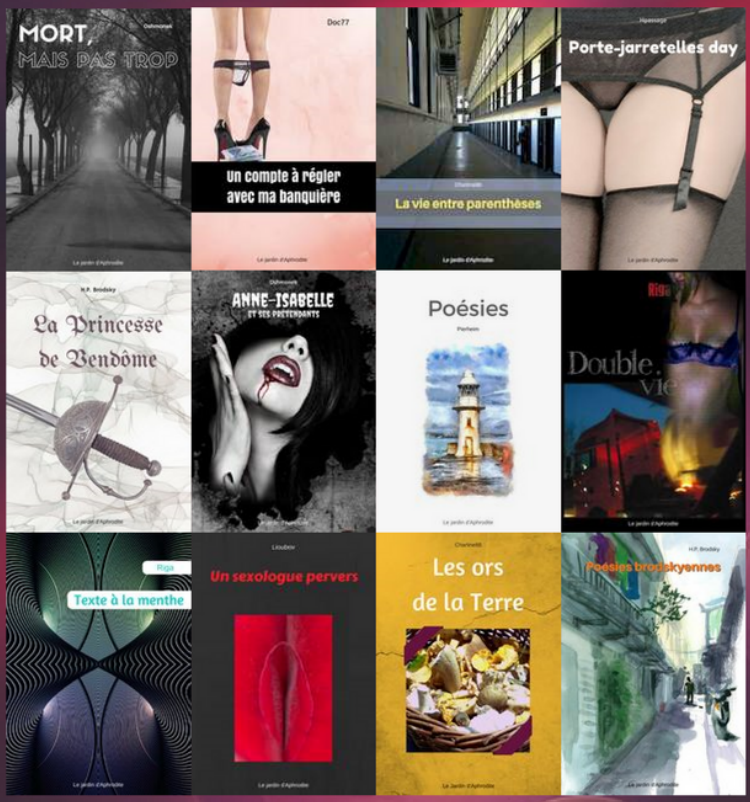
— À bientôt, mon grand méchant loup...

Il s'installe au volant et, sur un dernier regard, il démarre. Lorsque la voiture quitte le parking pour s'engager sur la route, il fait clignoter les warnings et klaxonne en guise d'au-revoir.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise qu'au cours de cette journée entièrement consacrée à la luxure nous n'avons pas échangé un seul baiser. Décidément, il a bien changé, le Lioubov amoureux que j'ai connu il y a quatre ans...

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite